

FRAMONDE

Lettre électronique des départements de français dans le monde

18 octobre 2016

AUF

- **APPELS À COMMUNICATIONS**
(congrès, colloques, rencontres, journées scientifiques)
- **APPELS À CONTRIBUTIONS**
(articles pour publications, revues, ouvrages collectifs)
- **APPELS D'OFFRES**
(financement de recherches, bourses de mobilité, expertise, emploi)
- **DEMANDES**
(recherche de co-direction, co-tutelle, orientation, informations localisées)
- **VIENT DE PARAÎTRE**
(nouvelles publications)
- **INFORMATIONS – RESSOURCES**
(publications en ligne, informations générales)

Table des matières

Appels à communications..... 5

Rire aujourd'hui : expressions et contraintes Colloque international Le 20 et le 21 avril 2017, à l'Ecole Normale Supérieure - Rabat (Maroc) Université Mohammed V - Rabat Ecole Normale Supérieure Département de Langue et Littérature Françaises 5

Le FOS au service du BIOF, quelles perspectives ? Colloque international sur la Didactique du français en contexte multilingue organisé par L'Institut français du Maroc Vendredi 16 et samedi 17 décembre 2016 À l'AREF (Académie Régionale de l'Education et la Formation) de Beni Mellal. Maroc 6

Colloque annuel de l'ALCQ (Association des Littératures canadienne et québécoise) Université Ryerson (Toronto, Canada), du 27 au 29 mai 2017 9

Géo-épistémographies : les écritures de l'espace et du savoir dans la fiction contemporaine Journée d'études 2 février 2017 Département de langue française et littératures d'expression française École normale supérieure Université de Maroua, Cameroun..... 10

Les catégories abstraites et la référence le 6e Colloque International Res per nomen organisé par le CIRLEP – EA 4299 de l'Université de Reims Champagne – Ardenne (France) du 18 au 20 mai 2017 12

Congrès RFS. Identités, conflits et interventions sociolinguistiques Montpellier (France) 14, 15 et 16 juin 2017 13

Le concept d'« imaginaire social ». Nouvelles avenues et nouveaux défis Colloque international organisé en partenariat avec FIGURA Université du Québec à Montréal (Canada) 14, 15 et 16 septembre 2017 15

Marie Nimier : l'écriture et son double Colloque international du 13-14 avril 2017 organisé par Christian Uwe sous

FRAMONDE, lettre électronique des départements de français dans le monde
AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE (AUF)

Informations compilées par : Amélie Nadeau

Soumettre le contenu pour la prochaine lettre via : amelie.nadeau@auf.org

Consulter les archives sur www.framonde.auf.org

les auspices de la Faculté de Lettres modernes - Université catholique de Lyon (France)	17
Pratiques langagières des « jeunes » en milieu urbain au Maghreb Tunis, 3-6 avril 2017 Colloque international organisé par Université de Manouba (Tunisie)	19
Enseigner le français : s'engager et innover 3e colloque international Association thaïlandaise des professeurs de français Du jeudi 19 au vendredi 20 octobre 2017 Lieu : Hôtel Pathumwan Princess, Bangkok, Thaïlande	23
La Métaphore et la Traduction Université de Toulon (France) 1-2 juin 2017 Collaboration franco-canadienne	24
L'écrivain-traducteur. Ethos et style d'un co-auteur Grenoble les 9 et 10 novembre 2017 puis à Paris les 18 et 19 janvier 2018	25
Appels à contributions	28
Panorama des pratiques de diffusion de la formation à distance au Canada francophone	28
Aller jusqu'à l'extrême : Littérature et Langage poussés jusque dans leurs limites Un numéro spécial d'Interplay : Revue de Langues, de Linguistique et de Littérature	29
Les Langues Modernes 3-2017 : « Les langues de spécialité aujourd'hui dans le secondaire et dans le supérieur » 30	
FRANCISOLA: Revue indonésienne de la langue et la littérature françaises ÉDITION DÉCEMBRE 2016 (Vol.1, No 2)	32
Le genre, lieu de l'hétérogène N°44 de la revue Semen	33
Les Langues Modernes 4-2017 : Le texte littéraire dans l'enseignement des langues	36
Les écrivains écrivent l'Europe en français. Regards d'écrivains de langue française sur l'Europe Carnets, Revue Électronique d'Études Françaises Ile série, n° 11, à paraître au mois de novembre 2017	38
Appels d'offres AUF	39
Dialogue d'expertise	39
Appel à candidatures : 8e édition du Prix de la Francophonie pour jeunes chercheurs	40
Appel à candidatures - Mission en Iran d'un formateur en "Ingénierie pédagogique"	40
Manifestations scientifiques 2016 du Moyen-Orient : dépôt d'une demande de soutien	41
Ressources éducatives IDNEUF	42
Appels d'offres	42
Résidences à la Fondation Camargo (Cassis, France)	42
2e Prix Claude et Réa Simon	43
2e Prix francophone de l'innovation dans les médias	43
Enquête - Étude sur la compréhension de l'oral dans l'enseignement supérieur	44
Vient de paraître	44
Informations – ressources	51

<u>MOOC Doctorat et Poursuite de Carrière.....</u>	<u>51</u>
<u>Répertoire de méthodes de français sur objectifs spécifiques (FOS).....</u>	<u>51</u>
<u>Apprendre le français avec TV5 Monde, Séries d'exercices - B1 intermédiaire Français des relations internationales : 23 série(s) d'exercices</u>	<u>52</u>
<u>Vocabulaire du tourisme d'affaires.....</u>	<u>52</u>
<u>Recensement bibliographique de langue française : Sociolinguistica (année 2015) et Bibliographie Sociolinguistique Francophone (BSF)</u>	<u>52</u>

■ APPELS À COMMUNICATIONS

RIRE AUJOURD'HUI : EXPRESSIONS ET CONTRAINTES

Colloque international

Le 20 et le 21 avril 2017, à l'Ecole Normale Supérieure - Rabat (Maroc)

Université Mohammed V - Rabat

Ecole Normale Supérieure

Département de Langue et Littérature Françaises

Responsable : Le Département de Langue et Littérature Françaises (DLLF) et le Laboratoire de Didactique des Langues Etrangères, Education et Cultures (DILEEC)

Date limite: 31 octobre 2016

Le rire, selon des philosophes comme Descartes ou Spinoza, est s le cas de la tragédie, la fusion du discours moralisateur et les larmes, n'omet pas le rire. Ce dernier a été le critère principal de la séparation des genres : la littérature qui rit est à mettre en bas du classement. Elle n'est pas à prendre au sérieux : le spectateur se divertit certes, mais ne peut espérer tirer grand-chose de l'œuvre heureuse et joyeuse. Nietzsche en a fait l'amer constat et s'est attaché à diviser les œuvres littéraires et philosophiques en deux blocs distincts : le gai savoir et la triste morale. Bien entendu, la pensée nietzschéenne a fait son choix en privilégiant, comme digne du surhomme, le savoir qui prône la gaité et l'ivresse, et où le rire et la joie carnavalesque tiennent le premier rôle. Il écarte, dès lors, tout ce patrimoine, fait de larmes et de tristesse, qui promeut la morale stérile et opprimante. C'est dire que le rire exprime la puissance de l'homme et lui permet de se dépasser en tournant en dérision les idoles esclavagistes. Le rire est en effet corrosif, il fait tomber les épouvantails que la morale sournoise a érigés pour faire peur aux hommes. Nietzsche dénonce la méfiance des hommes envers ce qui, aux dires de Rabelais, fait son essence.

Dans cette optique, des pistes de réflexions pourraient être envisagées :

Comment la littérature et les arts permettent-ils de rendre manifeste une passion a priori invisible, celle de la joie ? Qu'est-ce qu'une littérature joyeuse ?

L'art et la littérature contemporaine sont-ils toujours le lieu de la dénonciation par la dérision ? Si oui, au nom de quelle valeur le fait-on, d'autant plus que notre époque dite postmoderne, voire hypermoderne, est essentiellement caractérisée par le recul des certitudes et la perte du sens ? Peut-on encore rire du non-sens ? Le rire qui a pour cible le non-sens peut-il prétendre à fournir du sens ?

Et si notre époque est celle du non-sens, cela justifierait-il de rire de tout ? Au nom de la liberté d'expression, il semble que certains artistes et auteurs ont poussé à l'extrême les possibilités qu'offre l'humour noir pour s'attaquer à des sujets d'emblée tragiques. Les dessinateurs de Charlie Hebdo, quelques mois après le drame qui a secoué l'institution et la vague de solidarité

qu'il a suscitée, ont trouvé banal d'utiliser la photo du petit Aylan dont le corps a été retrouvé inerte sur les côtes turques, pour faire rire leur public, ce qui a provoqué un torrent d'indignation. Les voix qui se sont élevées pour dénoncer ce comportement ont posé la question des limites du rire et de la dérision. On s'est demandé si l'humanité a définitivement perdu le sens de la compassion, si le rire, au lieu de souder les hommes, les séparent. Cet axe nous inspire donc les réflexions suivantes :

Sommes-nous déjà loin de la culpabilité universelle que les horreurs d'Auschwitz et de la Shoah ont suscitée ? L'humanité d'aujourd'hui a-t-elle définitivement perdu le sens de la solidarité et de la compassion ? L'heure est-elle aujourd'hui au déchaînement de l'humour, abstraction faite du sujet ? Est-ce sain que la littérature et l'art puissent enfin tout tourner en dérision ? Et si le rire était notre arme unique face à l'insignifiance révoltante du monde ? Cette arme serait-elle la lance d'Achille qui, en blessant, guérit ?

Doit-on fixer des limites au rire et à l'humour ?

Il convient également de mentionner qu'au Maroc, par exemple, un constat s'affirme : il y a de moins en

moins de blagues. La répression des années de plomb fut concomitante à l'essor des blagues qui prenaient d'assaut les symboles de la tyrannie. Le rire iconoclaste semble régresser et les blagues perdre du terrain au profit de la critique directe et violente. Aussi est-il judicieux de poser les questions suivantes :

L'humour n'a-t-il sa place que dans le cadre d'une limitation des libertés ? Comment la littérature réinvente-t-elle le rire ? Comment réussit-elle à décoller en innovant ? A-t-on épuisé les sujets au point de sombrer dans le sarcasme gratuit ? Doit-on dénoncer le rire qui blesse ? le rire contemporain relève-t-il de l'humour ?

A l'école, les enseignants trouvent plus facile de transmettre des connaissances sur un mode sérieux, car c'est plus commode et moins risqué. L'on rechigne à utiliser le rire et l'humour de peur de perdre son autorité sur la classe. Car l'on a tendance à distinguer le sérieux de la classe de la familiarité et la drôlerie de l'extérieur. L'on est trop soucieux de sauvegarder la sacralité de l'institution, qui a tendance à rivaliser ainsi avec les lieux sacrés qui bannissent la légèreté et l'humour. Peut-on envisager un enseignement fondé sur la fameuse devise des auteurs classiques, plaire et instruire ?

Si le rire est universel – c'est le propre de l'homme – l'humour ne l'est pas pour autant. L'on ne rit pas souvent de la même vanne en France et au Maroc. Comment la littérature qui hisse l'humour en moyen d'expression privilégiée peut-elle dépasser ces divergences de goûts et de cultures ? Cette disparité culturelle a-t-elle une influence sur le lectorat ? Avons-nous les mêmes aptitudes à recevoir de l'humour ?

D'autres axes de réflexion pourraient enrichir ces indications.

Les propositions de communications doivent nous parvenir avant le lundi 31 octobre 2016.

Elles seront composées d'un résumé d'une dizaine de lignes et d'une notice biobibliographique ne dépassant pas ½ page.

A envoyer par email au coordonnateur du colloque, Aissa CHAHLAL : aissachahlal@gmail.com et au chef du département de Langue et Littérature Françaises de l'ENS Abdellah BAIDA : abdelbaida@gmail.com

Le comité scientifique donnera une réponse aux auteurs à la mi-novembre. La durée de la présentation de chaque communication sera de 20 minutes.

LE FOS AU SERVICE DU BIOF, QUELLES PERSPECTIVES ?

**Colloque international sur la Didactique du français en contexte multilingue organisé par
L'Institut français du Maroc**

Vendredi 16 et samedi 17 décembre 2016

À l'AREF (Académie Régionale de l'Éducation et la Formation) de Beni Mellal. Maroc

Date limite : 4 novembre 2016

Dans le cadre de la Coopération Linguistique et Éducative et son accompagnement du Baccalauréat International Option Français, l'Institut français du Maroc organise en collaboration avec :

AREF (Académie Régionale de l'Éducation et la Formation)

Université Sultan Moulay Slimane (Maroc)

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Laboratoire d'Études et de Recherches Interdisciplinaires sur l'Interculturel et la Communication (LERIIC)

La licence professionnelle Didactique de la langue française

AMEF (Association Marocaine des Enseignants de Français)

Et l'Association Art et Imageries

un colloque International

Sous le thème :

« Le FOS au service du BIOF, quelles perspectives ? » à l'Académie Régionale de l'Education et de la Formation de Beni Mellal - Maroc le vendredi 16 et samedi 17 décembre 2016.

La dernière réforme du système éducatif marocain a mis en place un nouveau baccalauréat international en langues étrangères. Cette mesure se veut une action de renforcement de la politique du ministère visant à diversifier l'offre en matière de baccalauréat international en intégrant toutes les langues étrangères adoptées dans le curriculum marocain.

Trois accords de coopération dans le domaine d'éducation ont été signés entre le ministre marocain de l'Education Nationale et de la Formation Professionnelle, Rachid Benmokhtar et son homologue français. Les trois accords portent sur l'appui aux classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) et au système de l'agrégation (CPA), la mise en place du baccalauréat international option français (BIOF), et le renforcement de la coopération en matière de formation professionnelle.

Concernant l'accord sur la mise en place du baccalauréat international option français, la partie française s'engage, à travers cet accord, à fournir une aide technique au ministère de l'Education nationale au cours de la phase d'expérimentation, ainsi que lors de la phase d'extension du dispositif à l'ensemble des délégations provinciales

Il est à rappeler que l'option internationale n'est pas obligatoire, elle dépend du choix de l'élève et ce durant la dernière année du collège.

Les théories et les travaux en circulation dans le domaine de l'enseignement des langues qui investissent le champ de la didactique du FLE, FLS, FOS et du FOU ont répondu au besoin d'un public ayant des demandes spécifiques en communication professionnelle, fonctionnelle et surtout en matière de langue d'enseignement.

Depuis la mise en place du programme de l'arabisation du système éducatif marocain, le français connaît deux statuts : l'enseignement du français avant le Bac et l'enseignement du français après le Bac. Cette double position a poussé les chercheurs à se poser la question : s'agit-il d'une rupture ou d'une continuité ? Cette prise en compte des chercheurs a donné lieu à des domaines ouverts, variés, complexifiés par la grande diversité des contextes, situations d'enseignement, méthodes, objectifs, pratiques et dispositifs. C'est dans le but de faire acquérir à ces publics des compétences culturelles et langagières spécifiques que, enseignants et chercheurs sont appelés aujourd'hui à se créer des démarches méthodologiques spécifiques.

En s'inscrivant dans cette problématique, ce colloque cherche à apporter des éléments de réponse aux demandes réelles des professeurs et des élèves du BIOF du Maroc.

L'objectif de ce colloque est donc d'une part de répondre aux besoins réels des élèves et des enseignants « BIOF » en prenant en compte les spécificités de leurs filières de formations et d'autre part, d'essayer de réfléchir du matériel didactique adapté permettant de développer chez les apprenants des compétences d'appropriation et de transmission à l'oral et à l'écrit des contenus disciplinaires (FOS).

Les contributions porteront sur les axes proposés ci-dessous :

1. L'enseignement du français avant le Bac et en français après le Bac : rupture ou continuité ?
2. Les choix didactiques et les approches pédagogiques mis en œuvre dans les établissements universitaires de formation scientifique.
3. Les programmes de langue destinés aux filières scientifiques et / ou BIOF : répondent-ils aux besoins des étudiants ? Quels sont les obstacles rencontrés dans leur mise en œuvre ? Comment peut-on surmonter ces obstacles pour aider les étudiants à maîtriser la langue française ?
4. Les besoins didactiques / pédagogiques chez les enseignants du BIOF.
5. Quel usage des manuels scolaires français dans l'enseignement des matières scientifiques ?
6. Comment exploiter les TICE pour qu'ils soient au service de l'enseignement du français de spécialité ?
7. Le FOS pourrait-il faire une solution pour résorber la faille entre enseignement du / en français dans le système éducatif marocain ?
8. Quel enseignement scientifique et linguistique dans l'ère numérique ?

Modalités de soumission

Les propositions de communication seront soumises sous forme de résumés de 300 à 500 mots aux adresses suivantes :

ines.lopez@institutfrancais-maroc.com

e.ftouh@usms.ma

claudе.buono@institutfrancais-maroc.com

Dates à retenir :

La date limite de soumission est fixée au 04 novembre 2016 ;

Les notifications d'acceptation seront communiquées au plus tard le 10 novembre 2016 ;

Réception des communications des intervenants avant le 10 décembre 2016 ;

Journées du colloque vendredi 16 et samedi 17 décembre 2016.

Comité d'organisation :

Claude Bueno (Institut français-Maroc) ; Ines Lopez (Institut français-Maroc), El Mostafa Ftouh (USMS), Adil Tamim (CRMEF), Jamal Jabali (AMEF), Rachid Jama (USMS), Ahmed Bachiri, Abdeljalil Akrat, Sabrina Mazigh, Ikhlas Saidi (Association Art et Imageries) ; Amal Harrach (MEN) ; Radouane Koundi (Centre d'Eveil Artistique et Littéraire) ; Mohamed Koundi (MEN) ; Zouhir Hariq (AMEF) ; Mounia Ennajmi, Sanae Bourbii, Farida Bourbii, Anas Boukhari, Abdelhadi Harrach, Omar Amhirik (MEN).

Comité scientifique

Ines Lopez (Institut français Maroc)

El Mostafa Ftouh (Université Sultan Moulay Slimane / Beni Mellal)

Amina Saibari (AREF Beni Mellal-Khenifra)

Abdellatif Makan (Université Sultan Moulay Slimane / Beni Mellal)

Amal Oussikoum / Mounir Oussikoum (Université Sultan Moulay Slimane / Beni Mellal)

Abderrahmane Amhirik (Classes préparatoires lycée Mohammed 5 - Beni Mellal)

Adil Elmadihi (Université Ibnou Zohr / Agadir)

Noreddine Hanini (Université Kady Ayyad – Marrakech)

Mimoun Ouamari (AREF Beni Mellal-Khenifra)

Responsables :

Ines Lopez (Institut français Maroc) : +212 (0) 666 27 67 30

El Mostafa Ftouh (Université Sultan Moulay Slimane / Beni Mellal) : +212 (0) 661 68 47 55

Adresse :

AREF, Académie Régionale pour l'Education et la Formation (nouvelle Académie)

Beni Mellal (Maroc).

Partenaires :

TV5 Monde ;

Fiche de contribution

Nom et prénom :

Etablissement d'attachement :

Profession :

Tel :

E-mail :

Contribution pour le colloque international

« Le FOS au service du BIOF, quelles perspectives ? »

Faculté des Lettres et de Sciences Humaines de Beni Mellal-Maroc

Titre de la communication :

Mots clés (5 Mots) :

Résumé (500 mots max) :

COLLOQUE ANNUEL DE L'ALCQ (ASSOCIATION DES LITTÉRATURES CANADIENNE ET QUÉBÉCOISE)

Université Ryerson (Toronto, Canada), du 27 au 29 mai 2017

Date limite: 15 novembre 2016

Fondée en 1975, durant la période qui a vu la ratification du bilinguisme canadien, l'ALCQ se positionne depuis 40 ans comme la principale association au Canada à mettre en valeur la recherche sur les littératures canadienne et québécoise dans les deux langues officielles. Le colloque annuel de l'ALCQ aura lieu lors du Congrès des Sciences humaines et sociales à l'Université Ryerson à Toronto du 27 au 29 mai 2017.

Appel général à communications

Cet appel général à communications sollicite des propositions de communication de 15 à 20 minutes, en anglais ou en français, portant sur la recherche, l'enseignement et des enjeux professionnels pertinents pour les membres actuels ou futurs. Les propositions ne devraient pas dépasser 300 mots et être accompagnées d'une brève notice bio-bibliographique, ainsi qu'un résumé de 50 mots (en format Word ou RTF). La date limite de soumission est le 1er février 2017.

Séances organisées par des membres

Nous accueillons aussi les propositions de séances organisées par des membres sur tout aspect de l'étude des littératures canadienne et québécoise. Nous encourageons divers types de séances :

Les séances de communications : Les participants présentent des communications académiques de 15 à 20 minutes, suivies d'une période de questions et de discussion.

Les séminaires : Les participants préparent leurs présentations à l'avance et les distribuent par voie électronique aux autres participants avant la conférence. Les participants ont toujours la possibilité de présenter de façon formelle leur recherche pendant 15 à 20 minutes, mais les organisateurs du séminaire peuvent choisir de raccourcir ce temps afin de laisser plus de temps à la discussion.

Les tables-rondes : Chaque participant présente brièvement (5 à 10 minutes environ) son optique sur une question ou une problématique spécifique; un débat et une discussion avec l'auditoire s'ensuit.

Pecha Kucha : Chaque participant présente 20 images pour une durée de 20 secondes chacune, tout en les expliquant ou les commentant.

Les séances d'affiches : Les participants présentent des affiches visuelles de leurs recherches dans un cadre informel. Le lieu et l'horaire sont prédéterminés.

Les séances de création : Les participants lisent un extrait de texte de fiction, d'essai, de poésie ou d'autres genres, avant d'entamer une discussion avec l'auditoire.

Les ateliers de développement professionnels : Le modérateur/la modératrice invite chaque participant à faire une présentation autour d'une question de développement professionnel en lien avec les études canadiennes et québécoises ou autour de problématiques professionnelles susceptibles d'intéresser les membres quel que soit le stade de leur carrière académique.

Nous invitons les propositions de séances organisées par des membres dans tous les formats décrits ci-dessus. D'au plus 300 mots, ces propositions doivent être envoyées le 15 novembre 2016 au plus tard; elles seront disponibles sur le site de l'ALCQ. Prière de préciser le format de la séance proposée (séance de communications, affiches, pecha kucha, etc.)

Toute présentation et toute séance doit être écrite en français ou en anglais et être envoyée aux deux coordinatrices. Il faut être membre de l'ALCQ d'ici le 1er mars 2017 pour proposer une communication ou une séance. Visitez le site internet de l'ALCQ (www.alcq-acql.ca) pour les informations concernant l'adhésion et l'inscription. (à venir très prochainement)

Coordinatrice (anglais)

Professeure Andrea Cabajsky
Department of English
Université de Moncton
19 Antonine Maillet Ave.
Moncton, NB
E1A 3E9
Téléphone: (506) 858-4250
Fax: (506) 858-4166
Courriel: andrea.cabajsky@umoncton.ca

Coordinatrice (français)

Professeure Élise Lepage
Department of French Studies
University of Waterloo
ML 330
200 University Avenue West
Waterloo, ON
N2L 3G1
Téléphone: (519) 888-4567 x33593
Courriel: elepage@uwaterloo.ca

GÉO-ÉPISTÉMOGRAPHIES : LES ÉCRITURES DE L'ESPACE ET DU SAVOIR DANS LA FICTION CONTEMPORAINE

Journée d'études

2 février 2017

Département de langue française et littératures d'expression française

École normale supérieure

Université de Maroua, Cameroun

Date limite : 30 novembre 2016

Argument

Dans leurs différentes déclinaisons esthétiques contemporaines, les paradigmes spatiaux et épistémiques apparaissent (presque) toujours corrélés. C'est là une des conséquences de la contemporanéité qui, dans le prolongement de la postmodernité, insiste sur le rapport de l'expérience à l'espace, en même temps qu'elle permet d'interroger à nouveaux frais certains savoirs. Dans ce contexte, l'espace et le savoir sont à la fois matière et construction discursive : leur lien avec les représentations, dont la littérature, la peinture, le cinéma, la musique, les arts plastiques, le numérique, etc., est indéniable, sans compter que certains arts revendiquent parfois eux-mêmes le statut de savoir et d'espace. Dans leur prétention à contribuer à l'effort humain d'élucidation du réel, les arts contemporains participent d'une certaine épistémè, et se donnent comme des lieux privilégiés de croisement de savoirs, de questions, de codes et de disciplines, en même temps qu'ils constituent des espaces imaginatifs et symboliques offrant la possibilité d'un dialogue fructueux avec les problématiques liées aux savoirs. En rapport avec le discours de fiction, l'espace et le savoir se déclinent prioritairement au pluriel ; investis par l'imaginaire ou insérés dans la trame de la fiction, ces espaces et ces savoirs sont forcément autres, multiples, hétérogènes. Mais une étude de l'espace de/dans la fiction ne peut avoir de véritable amplitude épistémologique que si elle s'intéresse aux savoirs qui s'y

épanouissent, qui s'y sont épanouis, ou alors qui y émergent potentiellement. De même, on ne peut aborder les savoirs en faisant abstraction de leur ancrage spatial, de leur circulation trans-territoriale, voire de leur exterritorialité. Au regard de ce constat général, à quelle(s) condition(s) peut-on encore évoquer, comme on l'a fait ailleurs dans des domaines connexes (géographie, histoire, géohistoire, sociohistoire de la littérature) vers les ultimes décennies du dernier siècle, un « tournant spatial » (spatial turn), ou à tout le moins un tournant épistémologique, dans les écritures de fiction contemporaines ? Sous quelles configurations l'espace et le savoir investissent-ils la fiction aujourd'hui ? Par quelles modalités les savoirs se sédimentent-ils, circulent-ils dans des réseaux, dans des territoires ? Quels rapport(s) les êtres sémiotiques contemporains entretiennent-ils avec les espaces, et les savoirs qui y circulent ? Quels sont les enjeux actuels de la représentation spatiale et épistémologique ?

Cette journée d'études, qui s'inscrit dans le prolongement d'une épistémologie du littéraire soucieuse de restaurer le référent (ici spatial et sapientiel) et de comprendre les significations spatiales et épistémologiques, examinera ce questionnement, donnant ainsi l'occasion aux chercheurs d'horizons divers de scruter les écritures contemporaines de l'espace et du savoir, et de réévaluer la pertinence des approches géo- et épistémologiques de la fiction contemporaine.

Tous les genres de la fiction sont concernés par les analyses (littérature, paralittérature, cinéma, dessin animé, bande dessinée, séries télévisées, peinture, musique, chanson, etc...), qui pourront être des réflexions théoriques, épistémologiques, herméneutiques ou heuristiques, voire des cas d'étude ponctuels sur les champs culturels français et francophone contemporains.

Les axes non-exhaustifs suivants pourront être abordés :

- Champs littéraires et champs du savoir
- Espace médiatique et transfictionnalité
- Espace scénique, cinéma et performance
- Espaces, savoirs, arts
- Espaces, savoirs, pouvoir
- Espaces discursifs, lieux discursifs
- Espaces numériques, espaces science-fictionnels
- Espaces, savoirs et contextes
- Hétéronomies, hétérotopies
- Les fabriques littéraires de l'espace et du savoir
- Spatialités et subjectivités : les géographies du moi
- Territoire et représentation
- Transpatialité et transgressivité
- Urbanité, ruralité
- Vers une géo-épistémopoétique ?

Les propositions de communication en français, comprenant un titre, un résumé d'environ 300-400 mots ainsi qu'une courte notice biographique, doivent être envoyées par courriel au plus tard le 30 novembre 2016 à Jean Claude Abada Medjo : jccarka@yahoo.fr.

Chaque communication durera vingt minutes ; et chacune sera suivie de cinq minutes de débat.

La publication d'une sélection de communications est envisagée.

Lieu de la journée d'études :

École normale supérieure

Campus du Collège de l'Espoir

Salle NS 16

Coordonnateur :

Jean Claude Abada Medjo (ENS-Maroua)

Département de langue française et littératures d'expression française

École normale supérieure

Université de Maroua

BP : 55 Maroua

Calendrier :

- Soumission des propositions de communication : 30 novembre 2016
- Notification aux auteurs : 5 décembre 2016
- Réception des communications complètes : 25 janvier 2017
- Tenue de la journée d'études : 2 février 2017

LES CATÉGORIES ABSTRAITES ET LA RÉFÉRENCE

**le 6e Colloque International *Res per nomen* organisé par le CIRLEP – EA 4299 de
l'Université de Reims Champagne – Ardenne (France)
du 18 au 20 mai 2017**

Date limite: 30 novembre 2016

Les colloques *Res per nomen* sont traditionnellement consacrés à l'un ou l'autre aspect de la référence, c'est-à-dire du lien nécessaire entre la langue et notre expérience commune et individuelle du monde. *Res per nomen 6* sera consacré à la question de la catégorie, en particulier celle des catégories abstraites.

On distingue traditionnellement trois grandes approches de la catégorie : la plus intuitive, et la plus ancienne, puisqu'elle remonte à l'Antiquité, et qu'on peut qualifier de réaliste ou de logique, veut que les catégories soient les noms d'ensembles d'objets qui existent dans la nature, par exemple les arbres ou les poissons. L'appartenance d'un objet à une catégorie se fait alors en termes de conditions nécessaires et suffisantes. Les problèmes de cette approche sont très nombreux, notamment ontologiques (quelle est la nature mondaine de la catégorie ?) et fonctionnels (comment décider si les palmiers sont des arbres et les baleines des poissons ?). Elle a été concurrencée au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle par une approche plus cognitive selon laquelle les catégories sont des concepts présents dans nos cerveaux soit par nature, soit par apprentissage, soit par une combinaison des deux, et que nous projetons sur le monde : si la baleine peut être rangée dans la catégorie des poissons, c'est qu'elle leur ressemble beaucoup. Pour la troisième approche, nominaliste, la catégorie n'existe pas dans l'univers, lequel ne comprend que des occurrences individuelles d'objets. La catégorie est alors une construction métalinguistique à partir d'un usage particulier des dénominations, celui qui nous permet de donner un même nom à des objets qui se ressemblent de quelque manière et de les regrouper ainsi dans une catégorie.

Si les problèmes sont vastes en ce qui concerne la catégorisation des objets réels, ils le sont encore plus pour les objets abstraits : à quoi font référence des mots comme beauté, vérité, amour ou liberté ? C'est cette question que *Res per nomen 6* entend étudier, comme à l'accoutumée, à partir de points de vues linguistiques et/ou philosophiques. La plupart des théories abordent la question des catégories abstraites comme une sorte d'extension de la problématique des catégorisations concrètes, mais sans forcément convaincre. Peut-être est-ce le moment de faire le point, et c'est pourquoi toutes les approches seront les bienvenues pourvu qu'elles placent au centre de leur réflexion la question de la référence des catégories abstraites.

Organisateurs

Emilia Hilgert, Silvia Palma, Pierre Frath, René Daval

Secrétariat : Patricia Oudinet, patricia.oudinet@univ-reims.fr

Site : <http://www.res-per-nomen.org/>

Conférenciers confirmés

Georges Kleiber

Gaston Gross

Christophe Al-Saleh

Dates

- Réception des propositions de communication : le 30 novembre 2016
- Notification d'acceptation ou de refus : le 15 janvier 2017
- Publication du programme : le 30 mars 2017

Soumettre une proposition de communication

Les participants sont invités à soumettre une proposition en anglais ou en français, qui ne dépassera pas 500 mots, bibliographie minimale comprise (6 titres). Elle sera rédigée en Times New Roman 12, interligne simple. Merci d'indiquer sur une page séparée le titre de la proposition, le nom de l'auteur (ou des auteurs) et les coordonnées professionnelles. Les présentations dureront 30 minutes, dont 10 minutes pour les questions. Une sélection sera faite par le comité éditorial parmi les présentations après le colloque, et leurs auteurs seront ensuite invités à rédiger un article pour un ouvrage de la collection *Res per nomen*.

Envoyer à : emilia.hilgert@univ-reims.fr et silvia.palma@univ-reims.fr

Inscription en ligne au colloque à partir du 31 mars 2017

- Enseignant chercheur : 100 euros
- Doctorant : 60 euros

Ce prix comprend l'inscription, le programme avec les propositions d'articles, les pauses café, les repas de jeudi et vendredi midi, ainsi que et le pot du samedi. Un dîner de gala sera organisé le vendredi soir. Prière de noter que ce repas doit être payé en plus (50 euros). Les paiements peuvent se faire par chèque, bon de commande ou virement bancaire.

Lieu

Amphithéâtre de la Maison de la recherche, bât. 13, Campus Croix Rouge, 57 Rue Pierre Taittinger, Reims.

CONGRÈS RFS. IDENTITÉS, CONFLITS ET INTERVENTIONS SOCIOLINGUISTIQUES

Montpellier (France)

14, 15 et 16 juin 2017

Date limite: 30 novembre 2016

Le RFS défend une acception résolument étendue de la sociolinguistique contemporaine, au travers de la diversité des domaines investigués, des objets d'étude, des perspectives théoriques et méthodologiques convoquées. Cette diversité relève d'ancrages épistémologiques contrastés qui ont peu à peu structuré le champ de la sociolinguistique. La volonté collective d'appréhender le langage en société a en effet impulsé à partir des années 60 des approches diversifiées développées par des chercheurs venus d'horizons multiples. Au-delà des divergences de vues, c'est sur cette volonté commune de concevoir et pratiquer la linguistique comme une science humaine et sociale qu'ont en particulier reposé le développement de travaux sur la communication verbale in vivo, sur les interactions interpersonnelles, sur la variation intra- et inter-linguistique et la prise en compte des contextes socio-historiques et idéologiques de production des discours, ainsi que sur la gestion des bi et plurilinguismes.

Après le Congrès de Corte centré sur les pouvoirs, les contre-pouvoirs et les non pouvoirs et celui de Grenoble sur l'hétérogénéité et le changement, le comité d'organisation de l'édition 2017 du Congrès du RFS (qui se tiendra à Montpellier) a choisi d'explorer, à propos des communautés nationales aussi bien que des groupes (de jeunes, de femmes, de citoyens...), l'articulation entre identités, conflits et interventions d'ordre sociolinguistique. Ces trois objets sont d'actualité en France avec, par exemple, les positionnements de forces politiques insulaires en faveur de l'officialisation de la langue corse, mais plus largement, dans tous les combats pour la défense des « petites » ou des « grandes » langues ou encore dans les débats

autour des politiques linguistiques de défense du français, comme la loi 101 au Québec. Ces objets concernent des terrains divers et contrastés et qui se trouvent au coeur du travail des sociolinguistes depuis l'observation (à partir de perspectives théoriques et méthodologiques variées) jusqu'à la production de réponses glottopolitiques et/ou didactologiques, sans oublier bien entendu la nécessaire réflexion autour des notions mêmes d'identité, de conflit et d'interventions sociolinguistiques, sujettes à controverses.

Le postulat selon lequel la dimension identitaire conditionne la dynamique langagière des sociétés et de leurs composantes est largement partagé au sein de la sociolinguistique. Cette dimension identitaire se manifeste au travers d'un ensemble plus ou moins prolifique de représentations dont l'impact au travers des discours épilinguistiques et métalinguistiques et selon diverses modalités, oriente, modifie, développe ou au contraire limite les usages et les pratiques sociolinguistiques de telle ou telle langue. Et la production d'identité(s), singulièrement d'identité(s) linguistique(s), est un puissant facteur de cohésion et/ou de diffraction sociétale en même temps que l'un des ingrédients majeurs de l'évolution des situations plurilingues.

Par ailleurs c'est le plus souvent (mais pas exclusivement) dans le cadre d'une configuration linguistique conflictuelle qu'émergent des entreprises glottopolitiques, donc des interventions sociolinguistiques, qui visent à influencer sur le cours des représentations et des usages sociolinguistiques, soit dans une perspective de gestion des bi ou plurilinguismes (dans le sens d'une coexistence pacifique des langues), soit avec un objectif de défense, de promotion, de reconquête des usages de telle ou telle langue dominée, minorée et éventuellement en voie de substitution. Le phénomène de globalisation, l'internationalisation des contacts humains, culturels et commerciaux, conduisent par ailleurs les Etats à repenser leurs stratégies de défense et de promotion de leur(s) langue(s) officielle(s) à l'intérieur et à l'extérieur de leurs frontières. La prise en compte des politiques linguistiques (et des idéologies qui les inspirent), tout comme celle des politiques éducatives (et leurs diverses orientations didactologiques), ainsi que leur évaluation ont ici toute leur place.

On souhaite que cette édition du Congrès soit une nouvelle occasion de découvrir des travaux sur diverses situations où se posent les questions exposées ci-dessus, en particulier mais pas seulement dans les espaces francophones. Les thématiques dans lesquelles devraient s'inscrire les propositions de communication sont les suivantes, les listes de sous-thèmes étant purement indicatives et non exhaustives :

1- Retour sur les méthodes, les catégories d'analyse, les concepts utilisés et les terrains

- Filiations et héritages.
- Ruptures et divergences.
- Influences interdisciplinaires et changements de paradigmes.

2- L'identité linguistique

- Diversité des revendications identitaires en matière linguistique (défense et/ou promotion de l'enseignement d'une langue minoritaire, revendication de la présence effective d'une langue minoritaire dans les médias, ...).
- Identité(s) linguistique(s) et identité(s) nationale(s).
- Expressions de l'identité linguistique : dimensions microlangagière (interactions verbales, pratiques discursives diverses...) et macrolangagière (manifestes, rapports...). L'identité linguistique dans le paysage langagier urbain.
- L'identité linguistique, entre loyauté et changement de langue.

3. Contacts inégalitaires de langues

- Types de conflits sociolinguistiques.
- Idéologies, représentations et attitudes sociolinguistiques au sein d'une configuration conflictuelle des langues.
- L'Ecole en contexte de conflit sociolinguistique.
- Conditions de neutralisation d'un conflit sociolinguistique.
- Le marché international des langues.

4. Politique linguistique, planification linguistique (et politique éducative)

- La standardisation : acceptation, résistances.
- Le nationalisme linguistique.
- Politique éducative : les matériels didactiques et leur pertinence sociolinguistique.
- Expertises, évaluations en matière d'actions glottopolitiques (institutionnelles et militantes).
- Les politiques linguistiques des/dans les institutions internationales.
- Politiques linguistiques et politiques économiques.

Modalités de participation

Les projets de communication (un résumé de 2000 signes, espaces compris, pour une communication de 20 mn suivie de 10 mn de discussion) doivent être envoyés avant le 30 novembre 2016 à l'adresse : secretariat.congresRFS17@univ-montp3.fr

Possibilité de proposer un panel de 3 ou 4 communications dans un créneau horaire de 2h (les panels présentant une thématique sur la base de transversalités théoriques/méthodologiques seront privilégiés)

Les propositions seront sélectionnées par le comité scientifique (double évaluation anonyme).

Adresse d'envoi: secretariat.congresRFS17@univ-montp3.fr

Site: <http://rfs2017.upv.univ-montp3.fr/>

LE CONCEPT D'« IMAGINAIRE SOCIAL ». NOUVELLES AVENUES ET NOUVEAUX DÉFIS

Colloque international organisé en partenariat avec FIGURA

Université du Québec à Montréal (Canada)

14, 15 et 16 septembre 2017

Date limite: 1er décembre 2016

La notion d'« imaginaire », souvent associée aux perspectives archétypologiques, a longtemps été suspectée par les historiens et, plus largement, par ceux et celles qui, issus des disciplines culturelles et sociales, rattachent les phénomènes humains et langagiers à des forces sociohistoriques particulières plutôt qu'à des grandes matrices « universelles ». La notion a pourtant aujourd'hui, depuis la théorisation fondamentale proposée par Cornelius Castoriadis, sa déclinaison sociale. Elle suscite d'ailleurs, depuis quelques années, un engouement dans le champ des études historiques et culturelles, bénéficiant assurément d'un certain effet de mode. Ses occurrences sont nombreuses (l'expression « l'imaginaire de » s'est répandue) mais la notion reste encore assez rarement conceptualisée, comme en témoigne à sa manière l'ouvrage de Pascal Ory consacré à l'histoire culturelle : l'« imaginaire social » y est présenté comme l'objet par excellence de cette discipline mais le concept n'y est pourtant pas défini.

Les conférenciers et conférencières sont invité-e-s à proposer des communications explorant l'une ou plusieurs des cinq hypothèses centrales suivantes sur l'imaginaire social. On privilégiera, dans chaque cas, une articulation entre la réflexion théorique et des exemples tirés d'analyses historiques, de discours ou d'œuvres littéraires, artistiques, cinématographiques, etc.

1. L'historicité de l'imaginaire social. En tant que produit historique, l'imaginaire social n'est pas un ensemble de représentations stable et invariant ; il est vulnérable aux transformations historiques et rattaché, en divers lieux et en divers temps, à des contextes précis de même qu'à des ressources langagières et des genres discursifs particuliers. Certaines représentations sont éphémères. D'autres sont beaucoup moins périssables et ont, partant, une certaine dimension transhistorique (Bouchard). En ce sens, est-il possible de concilier ou de réconcilier l'approche historique et celles

qui prétendent dégager des figures universelles ?

2. Sa socialité. L'imaginaire, lisible dans les langages qui traversent une société, est social dans la mesure où les représentations qui le composent n'existent et ne circulent que parce que ceux et celles qui les produisent et les colportent appartiennent à des sociétés, au sein desquelles ils occupent des positions particulières. Comment penser, dès lors, les rapports entre l'individu et le collectif, la création ou production individuelle ?
3. Sa dualité. L'imaginaire social est à la fois un ensemble de produits et un processus productif, un « interface » dynamique entre le sujet et le monde (Gervais, Chassay) : c'est en même temps un ensemble de représentations du monde qui s'impose aux membres d'une société, la condition du dicible, du pensable et du représentable, et un pouvoir d'imaginer, de faire advenir de nouvelles formes et de transformer les représentations du monde. Comment, dès lors, penser ou décrire l'avènement de nouvelles représentations, irréductibles aux représentations préexistantes ? Comment, en particulier, penser le travail créatif du texte littéraire ou de l'œuvre d'art ?
4. Son hétérogénéité. L'imaginaire social ne forme pas nécessairement un tout homogène, administré par une cohérence rigoureuse ; labile et mouvant, il est traversé par des tensions et des concurrences, les représentations du monde, ouvertes aux appropriations et rattachées aux intérêts de tel ou tel groupe social, faisant en outre continuellement l'objet de luttes politiques.
5. Sa disponibilité. L'imaginaire social, irréductible aux cadres nationaux, ne cesse de défier les frontières. Il se répand, s'exporte, se diffuse mais prend néanmoins, en chaque lieu, des visages particuliers. Il vient dissoudre les spécificités nationales sans pour autant les abolir complètement.

Les propositions de communications compteront environ 300 mots et seront accompagnées d'une brève notice biobibliographique. Elles doivent être envoyées à Alex Gagnon (gagnon.alex.2@courrier.uqam.ca) et Sylvano Santini (santini.sylvano@uqam.ca) au plus tard le 1er décembre 2016. Le colloque se tiendra à Montréal, les 14, 15 et 16 septembre 2017.

Vous trouverez l'appel à communications complet en pièce jointe:

<http://figura.uqam.ca/sites/figura.uqam.ca/files/Appel%20a%CC%80%20communications-%20Colloque%20imaginaire%20social.pdf>

Comité scientifique

Alex Gagnon (Université du Québec à Montréal)
Sylvano Santini (Université du Québec à Montréal)
Geneviève Sicotte (Université Concordia)
Benoît Melançon (Université de Montréal)
Michel Lacroix (Université du Québec à Montréal)
Andrea Oberhuber (Université de Montréal)

Informations

Personne(s)-ressource(s):

Santini, Sylvano

Gagnon, Alex

santini.sylvano@uqam.ca

gagnon.alex.2@courrier.uqam.ca

Site:

<http://figura.uqam.ca/actualite/appel-communications-le-concept-d-imaginaire-social-nouvelles-avenues-et-nouveaux-d-fis>

MARIE NIMIER : L'ÉCRITURE ET SON DOUBLE

Colloque international

du 13-14 avril 2017

organisé par Christian Uwe

sous les auspices de la Faculté de Lettres modernes - Université catholique de Lyon
(France)

Date limite: 15 décembre 2016

Il est un trait frappant dans l'œuvre narrative de Marie Nimier : la récurrence d'un mode de saisie d'un fait face auquel l'écriture se pose comme à l'affût de son propre reflet. On entend par « mode de saisie » la pratique d'un langage – au sens sémiotique – pouvant être de nature verbale mais aussi musicale, photographique, corporelle, etc. Souvent porté par un personnage autre que le narrateur, ce langage se pose face à la parole du narrateur, tel un miroir déformant où l'écriture se mire, se reconnaît mais aussi se voit déplacée. Nulle part sans doute ce phénomène n'est plus flagrant que dans *La nouvelle pornographie*. Le récit, assumé par une Marie Nimier romancière et personnage de roman, confronte en effet l'œuvre romanesque déjà réalisée et les coulisses d'un livre en court d'écriture, un livre de commande destiné à révolutionner un genre : l'écriture pornographique. Or, ici comme dans les autres livres, rien ne se passe comme prévu. Cette confrontation entre une œuvre déjà engagée et son double malaisé donne alors lieu à une exploration de la condition d'écrivain depuis les incertitudes de l'imagination jusqu'aux enjeux de la publication, en passant par le travail d'enquête et de documentation, les rapports entre l'écrivain et l'éditeur, sans oublier les difficultés du langage face à soi, face aux autres et face à l'écriture. Récit d'un projet littéraire qui échoue ailleurs, comme on le dirait d'un navire détourné de son cap, le livre donne ainsi au lecteur le spectacle de deux écritures, l'une qui constitue le livre réalisé et l'autre qui laisse entrevoir ce qu'il aurait pu devenir. Face à l'écriture réalisée, il pose son double, un double qui joue du faux comme de son ombre (Papillon, 2010 : 33) et fait planer sur le récit le spectre capricieux de la métafiction.

Or, loin d'être cantonné à ce seul roman, ce dédoublement de l'espace de création se retrouve dans toute l'œuvre narrative de Nimier, quoiqu'il prenne des formes – et une intensité – variées : dans *La Reine du silence* la romancière fait face à son père, romancier lui-même ; dans *Anatomie d'un chœur* la musique suspend les conflits en agissant sur le chœur qu'elle transfigure le temps d'un concert ; dans *Photo-Photo* la narratrice, réinventée pour ainsi dire par le styliste Karl Lagerfeld, redécouvre ses dessins d'enfance et c'est toute une existence qui en est infléchie ; dans *Je suis un homme* un « macho dans le bon sens du terme » découvre le double de lui-même à travers la lecture illicite du journal intime de sa femme... Récit contre récit, récit contre photographie, ou contre la musique, la danse, contre l'œuvre d'un père : l'écriture est toujours déplacée, décentrée.

Ce jeu de décentrement n'est pas seulement la confrontation d'un dire à un autre. Il est aussi la confrontation de l'écriture à la lecture (*La Reine du silence*, *Les Inséparables*, *Je suis un homme*...) aussi bien que la confrontation d'une invention ou d'un fantasme à la réalité (*Anatomie d'un chœur*, *Domino*, *Je suis un homme*). Ce qui se dédouble dans l'écriture, ce n'est donc pas seulement la représentation du geste d'écrire, c'est l'ensemble des données que génère ce geste : les mots dont le sens se met pour ainsi dire à loucher, le personnage qui se retrouve face à son propre portrait brossé par un autre, le personnage toujours qui voit dans la trajectoire d'un autre une histoire qui pourrait être la sienne (cf. de Medeiros, 2011 : 27), l'écrivain qui trouve dans l'éditeur la figure instable d'un confrère et d'un lecteur... Dès lors, par-delà le partage entre son pan romanesque et le « récit de filiation » (Vercier et Viart, 2008), l'œuvre de Marie Nimier peut s'appréhender à travers ce prisme de l'écriture et son double. Le colloque se propose ainsi d'étudier les détours par lesquels le récit se constitue et s'affirme dans son présent (Strasser, 2009 : 24). L'analyse peut s'articuler autour de plusieurs axes :

1. L'écriture et l'art : travail langagier, l'écriture chez Marie Nimier s'exerce dans la conscience de la nature plurielle de l'art. Ce que le mot cherche à dire est parfois esquissé par les lignes d'un dessin ou provoqué par l'étrangeté d'une photographie, si bien que l'écriture s'établit non pas seulement face à l'événement mais aussi face aux signes, au pluriel.

2. L'écriture et le temps : « Chez Marie Nimier, toute linéarité est absente, et le va-et-vient entre le présent de l'écriture et le passé est constant. » (Strasser, 2009 : 24) Le rapport que l'écriture établit avec le temps embrasse à la fois le temps vécu et le temps de l'écriture si bien que cette dernière est toujours envisagée dans la double interrogation de sa vérité face au vivre et au dire.

3. L'écriture et soi, à l'instar de ces moments « troublants » qu'évoque l'auteur à qui l'on demande parfois si elle a « un rapport avec Marie Nimier ». L'identité civile mise face à l'identité d'écrivain se trouve elle aussi placée devant un double qui soulève la question de l'incidence qu'a l'écriture sur la vie (de Larquier, 2006).

4. L'écriture et le silence, ou l'écriture face à ce qui semble être à la fois sa condition de possibilité et sa négation. Au-delà du récit qui fait de l'auteur La reine du silence, l'écriture chez Marie Nimier semble osciller entre un désir – et un plaisir – de raconter et l'échec du récit confronté soit à son impossibilité soit à sa futilité. Devant l'impression de n'avoir rien à raconter, de ne rien savoir, « la reine du silence » se montre sur le point d'assumer son titre et c'est alors l'écrivaine qui semble se résorber dans la personne : « Je sens que je m'éloigne » constate-t-elle. Du silence qu'il fallait élucider – le silence qui rendait le récit non seulement possible mais nécessaire – l'écriture menace ainsi de basculer dans un silence d'impuissance.

5. L'écriture et la condition de l'écrivain : les conditions de vie de l'écrivain, parfois précaires, ainsi que son rapport avec les éditeurs – et par ricochet, son rapport au livre comme produit commercial – occupent également une place visible dans certains récits de l'auteur. Cette préoccupation permet de considérer le travail d'écriture face aux déterminations sociologiques qui régissent le processus de sa valorisation économique.

Les interventions pourront ainsi s'inscrire dans l'une ou plusieurs de ces perspectives (dont la liste n'est pas exhaustive).

Les personnes intéressées à présenter une communication au colloque doivent transmettre une proposition de communication d'environ 150 mots, accompagnée d'une brève présentation de l'auteur (statut, affiliation institutionnelle et principales publications). Les propositions seront envoyées à « colloque.nimier.lyon@gmail.com » au plus tard le 15 décembre 2016. L'avis du comité sera diffusé au plus tard le 16 janvier 2017.

Comité scientifique

Thierry Brunel, Institut catholique de Lyon (France)

Jeanne-Sarah de Larquier, Pacific University, Oregon (USA)

Dr David Gascoigne, University of Saint Andrews (UK)

Dr Ana Maria de Medeiros, King's College London (UK)

Xavier Rockenstrochly, Institut catholique de Lyon (France)

Christian Uwe, Institut catholique de Lyon (France)

Textes théoriques cités

Jeanne-Sarah de Larquier, 2006, « La Nouvelle Pornographie de Marie Nimier: De la question maudite aux mots dits » in *Cincinnati Romance Review* 25.2, mai 2006, p. 328-342.

Ana Maria de Medeiros, 2011, *Puzzling out the Self: Identity and Intertextuality in "Les Inséparables"*, in *Dalhousie French Studies*, Vol. 97, Marie Nimier (Winter 2011), p. 25-36.

Joëlle Papillon, 2010, « L'auteure mise en scène et mise à nu. Sur les fausses confessions de La nouvelle pornographie », in *Voix plurielles*, vol. 7, no 2 (2010), p. 28-35.

Joëlle Papillon, 2012, « Marie Nimier, au cœur du silence », in *Temps zéro*, n° 5 [en ligne]. URL : <http://tempszero.contemporain.info/document907> [consulté le 6 février 2016].

Anne Strasser, 2009, « Raphaële Billetdoux, Marie Nimier : des filles aux pères, le travail de filiation ou l'invention du père », in *Littérature* 2009/3 (n° 155), p. 22-35.

Bruno Vercier et Dominique Viart, 2008, *La Littérature française au présent : Héritage, modernité, mutation*, Éditions Bordas, Paris.

PRATIQUES LANGAGIÈRES DES « JEUNES » EN MILIEU URBAIN AU MAGHREB

Tunis, 3-6 avril 2017

Colloque international organisé par

Université de Manouba (Tunisie)

Faculté des Lettres des Arts et des Humanités de Manouba

École Doctorale Communication, Culture, Patrimoine

UR : Analyse Textuelle, Traduction et Communication

UR : Recherches en Littérature médiévale, Moderne, contemporaine et Didactique du français.

Normandie Université de Rouen

Laboratoire de recherches DY LIS « Dynamique du langage in situ »

En partenariat avec l'Académie Tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts Beït al-Hikma

Date limite: 20 décembre 2016

Depuis leurs indépendances, les sociétés maghrébines connaissent des mutations sinon radicales, du moins très profondes. Le développement urbain des grandes métropoles, la mondialisation, l'exode rural, les flux migratoires, la mobilité socioéconomique et l'utilisation grandissante des nouvelles technologies de la communication ont provoqué des changements majeurs au niveau des sociétés maghrébines. La Tunisie, tout particulièrement, a connu une révolution, en 2014, qui, sur le plan politique, entre autres, a libéré la parole publique et mis fin à une censure qui a touché tous les domaines. Ces changements sociopolitiques ont entraîné de nouvelles pratiques sociales et linguistiques, notamment chez une catégorie de la population, celle des jeunes générations. Plus généralement, depuis les années 80, en Europe et aux Etats-Unis, en particulier, des travaux s'attachent à étudier les rapports entre l'environnement urbain, dans la plupart des cas, pluriculturel et plurilectal, et des pratiques langagières propres à des groupes de jeunes (J. Cheschire[1], 1987 ; P. Eckert[2], 1989 ; J. Billez[3], 1992 et bien d'autres). Mais avant d'aller plus loin dans la réflexion sur les liens entre jeunesse et langage, interrogeons-nous sur le vocable « jeune » : que signifie, au fait, être « jeune » ? S'agit-il tout simplement d'une catégorie d'âge intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte qu'il faut appréhender en tant que telle ? L'hypothèse de l'existence de pratiques langagières « spécifiques aux jeunes » pose-t-elle la question de la pertinence de la dénomination « parlars jeunes » ? (M. Auzanneau & C. Juillard[4], 2012) ? Pour P. Bourdieu[5] (1984), la catégorie « jeune » n'est pas une donnée mais une construction. Pour J. Lefort[6] (2012, 83), ce n'est pas la tranche d'âge à laquelle appartiennent les individus qui est pertinente mais ce sont plutôt les rôles sociaux qu'ils y tiennent en fonction de leurs activités. Jusqu'à quel point ces pratiques langagières, observées chez les jeunes générations, constituent-elles des traits linguistiques particuliers ? L'émergence de ces pratiques langagières est-elle provoquée par le développement urbain et les nouveaux contacts de langues, liés à toutes sortes de mobilités sociales ou économiques ? En quoi ces pratiques langagières des jeunes diffèrent-elles des plus âgés ? (R. Chennoufi-Ghaleb[7], 2009)

Se focalise-t-on sur les pratiques langagières des jeunes par ce que les changements les touchent de façon plus intense ? Ou parce que les jeunes sont plus concernés par la mobilité, l'éducation et le travail ? Les nouvelles technologies de la communication, les télévisions satellitaires, les téléphones portables et internet touchent-ils plus particulièrement, plus intensément et plus rapidement les jeunes parce qu'ils ont davantage accès à ces objets numériques modernes, devenus incontournables dans leur vie quotidienne ?

Si l'on admet, donc, qu'il existe chez les jeunes, au Maghreb, des façons de parler qui leur sont propres et qui sont identifiées comme telles par les autres locuteurs, jusqu'à quel point on considère que ces traits linguistiques deviennent des outils permettant de construire une catégorisation sociolinguistique dite « parlars jeunes » ? Par ailleurs, compte tenu de la situation diglossique classique, au Maghreb, s'agit-il, tout simplement, d'un phénomène lié à une tradition orale ? Les langues premières des jeunes Maghrébins ne sont pas standardisées, ni les normes ne sont fixées, ce qui laisse la place à toutes sortes d'innovations langagières, même si elles ne sont pas réservées exclusivement aux jeunes.

Si nombre de travaux portant sur cette problématique existent, notamment en Europe et aux Etats-Unis, ce n'est pas le cas au Maghreb. Pour ne parler que du cas tunisien, hormis les travaux— dont certains sont

précurseurs – de Z. Riahi[8] (1970), M-H. Ounali[9] (1970), H. Skik[10] (1976), A. Brahim[11] (1994), M. Souhoun[12] (2006), R. Channoufi-Ghalieb (2009), les rapports entre « jeunes » et pratiques langagières ont été très peu explorés. Sans doute rien que ce manque justifie-t-il la nécessité d'organiser ce colloque international dédié à cette problématique.

Pour mieux saisir ces traits langagières spécifiques aux jeunes, nous attendons entre autres des contributions se fondant sur deux types d'approche, une principalement descriptive qui s'attache à analyser ces manifestations sur le plan phonique, lexical et syntaxique (débit de parole, accent, rythme, usages de l'emprunt, du calque ou du code-switching). Sur le plan sociolinguistique, en particulier, il s'agit d'observer les types de contacts linguistiques et leurs significations sociales (formes de prestige vs formes de moindre prestige, effet de mode, traits d'individuation sociolinguistique au sens de J.B. Marcellesi[13], 1986, etc.). La seconde approche est de type épilinguistique mettant l'accent sur les représentations et les discours portés sur les pratiques langagières des jeunes. Comment l'enseignant, le rappeur, le cinéaste ou l'écrivain reçoivent-ils ces pratiques ? Qu'est-ce qu'ils en font ? Certains travaux ont saisi ces « innovations » comme des paroles « déviantes » par rapport à une norme bien établie. En France, « le parler jeune » est socialement stigmatisé, car il est souvent associé aux « banlieues » (J.-P. Goudaillier[14], 1998 ; N. Duchêne[15], 2002) ou aux « quartiers difficiles » (F. Mellier & F. Laroussi[16], 1998, T. Bulot et N. Tsekos[17], 1999). Qu'en est-il au Maghreb ? D'autres ont analysé ces innovations langagières comme des formes cryptiques (L. Rosier & Ph. Ernotte, 2001[18]) que partagent les jeunes afin de se créer un univers qui leur est propre et est, dans la plupart des cas, lié à des revendications identitaires (T. Bulot[19], 2002). Mais de façon générale, la littérature sociolinguistique abonde de travaux ayant mis l'accent sur l'émergence de façons de parler symbolisant des identités particulières tout en questionnant la relation entre l'âge, les différentes formes langagières et le changement linguistique (W. Labov[20], 1963, 1972 ; J.-P. Blom et J.J. Gumperz[21], 1972 ; D. Parkin[22], 1977, L. Milroy[23], 1980 ; P. Auer[24], 1998 ; J. Urry[25], 2005...) J. Lefort (op.cit.) a, pour sa part, montré que certains jeunes originaires des campagnes modifient leurs pratiques langagières au contact de la ville. Que se passe-t-il dans nos villes au Maghreb ?

Par ailleurs, on ne peut esquisser une problématisation des rapports entre jeunesse et pratiques langagières en milieux urbains au Maghreb sans mentionner l'impact des nouvelles technologies sur ces pratiques, notamment à l'écrit (M. Martin-Jones & K. Jones[26], (ed.), 2000 ; K. Waterschool & M. Van Herreweghe[27] (2007) ; F. Laroussi[28] (ed.), 2011). En effet, les travaux de J. Anis[29] (1999 ; 2001), F. Liénard[30] (2013), A.-M. Paveau[31] (2013), F. Laroussi & F. Liénard[32] (2008 ; 2013), S. Zlitni & F. Liénard[33] (2013), pour ne citer que ceux-ci, se sont intéressés à la façon dont les jeunes s'approprient les communications médiées par téléphone (CMT) et par ordinateur (CMO). L'apparition de nouveaux objets numériques connectés à internet permet aux jeunes un nouvel horizon communicationnel (blogs, divers réseaux sociaux, sms, tchats, mails...). Pour P. Lardellier[34] (2006), les jeunes générations ont grandi avec un portable à la main et une souris dans l'autre. Ils inventent une nouvelle culture numérique dont les codes leur sont spécifiques. Grâce à leurs écrans magiques, ils se jouent de la langue, de l'identité, du savoir, de la norme, de l'orthographe... Pour tenter de rendre compte de ces formes langagières protéiformes, mais cohérentes par rapport au contexte sociolinguistique où elles s'inscrivent, les chercheurs parlent tantôt « d'identité virtuelle » tantôt de « e-diaspora » (D. Carpenter[35] (2011) ; D. Marley[36] (2011) ou « d'écritectes » (F. Laroussi et F. Liénard (op.cit.)). D'autres comme I. Pierozak[37] (2010), R. Joannidez[38] (2014) ou F. Liénard & M.-C. Penloup[39] (2009) se sont intéressés à l'impact de l'écriture électronique sur l'apprentissage de l'orthographe française. Quant à A.-M. Paveau (op.cit.), elle s'est intéressée à l'écriture et à la création littéraire sur Twitter, la « twittécriture » ou la « twittérature ». Comment fabrique-t-on du littéraire avec des formes brèves ?

Ce sont là autant de questions auxquelles les réponses ne sont pas du tout évidentes mais que nous soumettons à la réflexion des intervenants. Sans vouloir pour autant circonscrire les champs d'investigation de la recherche, nous suggérons les axes de recherche suivants :

Axes de recherche

Pratiques langagières des jeunes et situations d'interaction Pratiques langagières, contacts des langues, changement linguistique Pratiques langagières des jeunes, discours et représentations Pratiques langagières des jeunes et acquisition des langues Pratiques langagières des jeunes et nouvelles technologies de l'information et de communication (identités linguistiques, identités numériques, identités virtuelles) Pratiques langagières des jeunes et expressions artistiques

Les langues du colloque sont l'anglais, l'arabe et le français

Comité d'organisation

Ben Mustapha Heïkel, Université de Manouba, Tunisie
Ben Rejeb Inès, Université de Manouba, Tunisie

Ghoul Hasna, Université de Tunis, Tunisie
Kheriji Rym, Université de Manouba, Tunisie
Laroussi Foued, Université de Rouen
Zaiem Farah, Université de Manouba, Tunisie

Comité Scientifique

Achour Moncef, Université de Manouba, Tunisie
Auzanneau Michèle, Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle, France
Bacha Jacqueline, Université de Jendouba, Tunisie
Benaissa Zinelabidine, Université de Manouba, Tunisie
Braham Abdelfattah, Université de Sousse, Tunisie
Calvet Louis-jean, Université de Provence, France
Chaouch Mohamed, Université de Manouba, Tunisie
Chérif Mohamed Slaheddine, Université de Manouba, Tunisie
Cherrad Yasmina, Université de Constantine, Algérie
Desprez Christine, Université de Paris IV, France
El Gharbi Jalel, Université de Manouba, Tunisie
Gadet Françoise, Université de Paris10, France
Gsouma Sadok, Université de Manouba, Tunisie
Laouani Fadhila, Université de Manouba, Tunisie
Laroussi Foued, Université de Rouen, France
Liénard Fabien, Université du Havre
Mabkhout Chokri, Université de Manouba, Tunisie
Marzouki Samir, Université de Manouba, Tunisie
Miled Mohamed, Université de Carthage, Tunisie
Miller Catherine, Université de Provence, France
Morsly Dalila, Université d'Angers, France
Mondada Lorenza, Université de Bâle, Suisse
Rifi Hichem, Université de Manouba, Tunisie
Skik Hichem, Université de Manouba, Tunisie
Souhnoun Mokhtar, Université de Manouba, Tunisie
Tabouret- Keller, Andrée, Université de Strasbourg, France
Watson Janet, Université de Leeds, Grande Bretagne
Zlitni Sami, Université du Havre

Coordinateur(s) du colloque : Heikel Ben Mustapha ; Foued Laroussi

Modalité de soumission des propositions de communications :

La proposition de communication doit contenir les éléments suivants:

- un titre de 100 caractères maximum (espaces inclus) ;
- un résumé de 500 mots;
- l'identité de l'auteur ou des auteurs (le prénom, le nom, le statut et l'institution de rattachement) ;
- les coordonnées des auteurs (adresse, E-mail, téléphone) ;

NB : Les participants devront mentionner, au bas du titre de leur communication, l'axe du colloque auquel se rattache leur communication.

Délais de réception des propositions : les propositions de communication doivent être envoyées à l'adresse indiquée avant le 20 décembre 2016 par courrier électronique.

Notification d'acceptation : Les auteurs dont les communications seront approuvées par le comité scientifique recevront la notification d'acceptation à partir du 05 janvier 2017.

Annonce du programme : à partir du 05 mars 2017

Frais de participation : 80 euros (logement, déjeuner, publication)

Adresse mail de référence : Congresmanouba2017@gmail.com

[1] Cheschire J., 1987, Age and Generation specific Use of Language, Sociolinguistics, An International Handbook of the Science of Language and Society, de Gruyter, 761-767

[2] Eckert P., 1989, Jocks and Burnouts : Social Categories and Identity in the High School, New York, Columbia University Teachers College.

- [3] Billiez J., 1992, « Le "parler véhiculaire interethnique" de groupes d'adolescents en milieu urbain », *Des langues et des villes*, Actes du colloque de Dakar 1990, Paris, Didier Érudition, 117-126.
- [4] Auzanneau M. & Juillard C., 2012, « Jeunes et parlers jeunes : catégories et catégorisations », *Langage et Société*, 3 (n°141), 5-20
- [5] Bourdieu P., 1984, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit.
- [6] Lefort, J., 2013, « Nouvelles pratiques linguistiques dans le Dongxiang : vers une catégorisation d'un parler jeune ? », *Langage et Société*, 3 (n°141), 71-98
- [7] Chenoufi-Ghaleb R., 2009, *Langue et représentations générationnelles en Tunisie : pratiques d'hier, pratiques d'aujourd'hui*. Thèse de Doctorat, Université de Rouen
- [8] Riahi Z., 1970, « Emploi de l'arabe et du français par les élèves du secondaire », *Cahiers du C.E.R.E.S., Série Linguistique*, 3, 92-166
- [9] Ounali H., 1970, « La langue des étudiants », *Cahiers du C.E.R.E.S., série Linguistique*, 3, 167-213.
- [10] Skik H., 1976, « Aspects du bilinguisme à l'école primaire tunisienne », *Revue Tunisienne de Sciences Sociales*, 44, 73-116.
- [11] Brahim A., 1994, *Linguistique contrastive et fautes de français*, Tunis, Publication de la Faculté des Lettres de la Manouba, vol. VI
- [12] Souhoun M., 2006, *Didactique de l'oral : articulation et harmonisation*, *Le français aujourd'hui*, 3, n°154.
- [13] Marcellesi J-B., 1986, « Quelques réflexions sur identité et individuation », *La production d'identité*, Université Paul Valéry, Montpellier, 81-85.
- [14] Goudaillier J-P., 1998, *La langue des banlieues, culture ou sous-culture ? Pas vraiment une sous-culture !* www.archives.lien-social.com/dossiers/461a467/464-3.html
- [15] Duchêne N., 2002, *Langue, immigration, culture : parlers de la banlieue française*, *Meta*, 47/1, 30-37
- [16] Mlliani F. & Laroussi F., 1998, « Les comportements langagiers des « Maghrébins-francos » à Saint-Eienne-du-Rouvray : construction d'une identité », *Études Normandes*, 1, Université de Rouen, 72-83.
- [17] Bulot T ; & Tsekos N., (ed.), 1999, *Langue urbaine et identité*, Paris, L'Harmattan
- [18] Rosier L. & Ernotte Ph., 2001, *Le lexique clandestin. La dynamique sociale des insultes et appellatifs à Bruxelles*. Duclot
- [19] Bulot T., 2002, *Le langage des jeunes*, *Images et Science (19e Rencontres Internationales de l'audiovisuel scientifique)*, Paris, CNRS
- [20] Labov W., 1963, « The Social Motivation of a Sound Change », *Word*, 19, 273-309
- Labov W., 1972, *Language in Inner City*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press
- [21] Blom J-P. & Gumperz J.J., 1972, « Social Meaning in Linguistic Structure : Code-switching in Norway ». In Gumperz J.J. & Hymes D. (eds), *Directions in sociolinguistic*, Chicago : Holt, Rinehart and Winston, 407-434
- [22] Parkin D., 1977, « Emergent and Stabilized Multilingualism : Polyethnic Peer Groups in Kenya », in Giles H. (ed.) *Language, Ethnicity and Intergroups Relations*, Academic Press, 309-321
- [23] Milroy L., 1980, *Language and Social networks*, Oxford, Blackwell
- [24] Auer P. (ed.), 1998, *Code-Switching in Conversation : Language, Interaction and Identity*, New York, Routledge
- [25] Urry J., 2005, *Sociologie des mobilités, Une nouvelle frontière pour la sociologie*, Paris, Armand Colin
- [26] Martin-Jones M. & Jones K. (ed.), 2000, *Multilingual literacies : reading and writing different words*. Amsterdam, John Benjamins
- [27] Waterschool K., & Van Herreweghe M., 2007, *Is it Possible to Find Evidence of Interference from Flemish Sign Language into the written Dutch of Deaf Children ? The 6th International Symposium on Bilingualism*, Hamburg, Handout.
- [28] Laroussi F. (ed.), 2011, *Code-switching, Languages in contact and Electronic Writings*, Frankfurt am Main, Peter Lang
- [29] Anis J., 1999, *Internet, communication et langue française*. Paris, Hermès Science Publications
- Anis, J., 2001, *Parlez-vous texto ? Guide des nouveaux langages du réseau*, Le cherche midi éditeur
- [30] Liénard F., (ed.), 2013, *Revue internationale des sciences humaines et sociales appliquée. Epistémè : Culture, Identity and Digital Writing*, 9.
- [31] Paveau A-M., 2013, *Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature*, Université de Paris 13, Sorbonne.
- [32] Laroussi F. & Liénard F., 2008, « Eléments d'analyse de la CMT de scripteurs plurilingues franco-arabes », in *Interagir, transmettre, informer et communiquer : quelles valeurs, quels modèles ?* Publication de la SFIC, 451-460
- Laroussi F. & Liénard F., 2013, « Révolution tunisienne et communautés de paroles virtuelles : les écritures pour communiquer », in Daghmi F. (éd.), *Les médias font-ils la révolution ?*, Paris, L'Harmattan, 71-86.
- [33] Zlitni S. & Liénard F., 2013 « La révolution tunisienne ou l'émergence d'un nouvel espace discursif », in Zlitni, S. & Liénard, F. (éd.) *La communication électronique en questions*, Berne, Peter Lang, 321-334

- [34] Lardellier P., 2006, Le pouce et la souris. Enquête sur la culture numérique des ados. Paris, Fayard.
- [35] Carpenter D., 2011, « Harissa.com : Narrative(s), code-switching and nostalgia – a case study », in Laroussi F. (ed.), Code-switching, Languages in contact and Electronic Writings, Frankfurt am Main, Peter Lang, 15-32
- [36] Marley D., 2011, « Code-switching in websites for the Moroccan diaspora, in Laroussi F. (ed.), Code-switching, Languages in contact and Electronic Writings, Frankfurt am Main, Peter Lang, 33-52
- [37] Pierozak I., 2010, « Les espaces communautaires électroniques plurilingues : quels enjeux didactiques ? » In Castelloti V., (ed.), Les plurilinguismes, Cahiers de l'ACEDLE, vol. 7, n°1, 83-96
- [38] Jannidès R., 2014, L'écriture électronique des collégiens : quelles questions pour la didactique du français ? Thèse de Doctorat en Sciences du langage, Université de Rouen
- [39] Liénard F. & Penloup M-C., 2009, « Le rapport à l'écriture, un outil pour penser la place de l'écriture électronique dans l'enseignement-apprentissage du français ». Actes du Colloque Le français dans ses états, MSH Poitiers.

ENSEIGNER LE FRANÇAIS : S'ENGAGER ET INNOVER

3e colloque international

Association thaïlandaise des professeurs de français

Du jeudi 19 au vendredi 20 octobre 2017

Lieu : Hôtel Pathumwan Princess, Bangkok, Thaïlande

Date limite: 31 décembre 2016

Domaines et thématiques

Nous souhaitons qu'à ce colloque, les communications reflètent et/ou discutent les points de vue, savoirs, savoir-faire, expériences... autour de l'engagement à choisir l'étude du français ou le métier de professeur de français, et autour de l'innovation dans l'enseignement / apprentissage du français selon les volets suivants :

1) Innovations institutionnelles / organisationnelles

- politique linguistique : bilinguisme et plurilinguisme versus monolinguisme ;
- le français en rapport à l'anglais et/ou aux langues de l'ASEAN ;
- l'offre de formation en français de spécialité, français langue étrangère vivante, français langue d'enseignement en classe bilingue, français sur objectif spécifique (FOS), français sur objectif universitaire (FOU)... ;
- les dispositifs éducatifs ;
- la formation des enseignants face aux nouvelles données géopolitiques et pédagogiques du XXIe siècle ;
- la motivation des apprenants, mais aussi des enseignants et des gestionnaires éducatifs ;
- le français, les études et l'emploi ;
- l'information du public sur l'enseignement / apprentissage du français et des langues étrangères.

2) Innovations didactiques et méthodologiques

- enseignement / apprentissage de la linguistique, de la littérature française ;
- cursus, curricula, programmes ;
- approches intégrées en enseignement / apprentissage des langues et des cultures ;
- manuels et matériels pédagogiques ;
- évaluation : CECR, DELF-DALF ; examens / tests de langues ;
- activités et techniques d'enseignement, techniques d'auto/co-apprentissage ;

- pratiques de classes en enseignement/apprentissage de la langue et de l'interculturel ;
- activités parascolaires ;
- utilisation des technologies par les professeurs et par les élèves : TICE, vidéos, médias, ordinateurs et téléphones portables.

Contact

Association thaïlandaise des professeurs de français

30/9 Phaholyothin (Soi Kanchanakom) Phayathai Bangkok 10400 Thaïlande

E-mail : colloqueatpf2017@gmail.com

Site: <http://colloqueatpf2017.com/main>

LA MÉTAPHORE ET LA TRADUCTION

Université de Toulon (France)

1-2 juin 2017

Collaboration franco-canadienne

Date limite: 31 décembre 2016

Conférences plénières

Isabelle Collombat, Université de Paris 3 (ESIT), France

Michele Prandi, Université de Gênes, Italie

Appel à Communications

Le laboratoire de recherches Babel de l'Université de Toulon, France, a le plaisir d'annoncer la tenue d'un colloque international sur La Métaphore et la Traduction en collaboration avec l'Université de Montréal, Canada, qui aura lieu à Toulon les 1er et 2 juin 2017 (voir lien).

Le colloque accueille des propositions de communications qui explorent la façon dont une métaphore peut être transposée d'une langue à une autre ou d'un système sémiotique à un autre (par exemple, du littéraire au cinématographique). La métaphore pourra être envisagée au niveau de la langue (métaphore figée, phraséologie), du style (métaphore vive) ou des domaines conceptuels (métaphore cognitive). Elle pourra être étudiée à l'échelle d'un texte, d'un auteur, d'un domaine d'activité, voire d'une culture. Les corpus pourront être constitués de textes littéraires, de discours politiques, de terminologie technique, d'innovations récentes dans les médias ou dans les réseaux sociaux, ainsi que des discussions sur les théories de la diffusion des idées d'une langue à l'autre par le biais de la métaphore.

La métaphore a été étudiée sur les plans de la stylistique, de la rhétorique et de l'analyse de discours, et du point de vue linguistique, en sémantique, morphologie et syntaxe, ainsi qu'en traductologie. L'envisager sous l'angle de la traduction permettra, nous l'espérons, de renouveler les approches dans ces différents domaines.

Les deux langues de travail seront le français et l'anglais et toute combinaison de traduction entre des langues européennes est la bienvenue. Le Comité d'Organisation a l'intention de publier les communications.

Les détails relatifs aux inscriptions et au programme seront publiés sur le site du colloque à une date ultérieure.

Votre proposition de communication de 300 mots maximum (sans bibliographie), ainsi que votre statut et votre affectation, sont à envoyer avant le 31 décembre 2016 à cette adresse :

L'ÉCRIVAIN-TRADUCTEUR. ETHOS ET STYLE D'UN CO-AUTEUR

Grenoble les 9 et 10 novembre 2017 puis à Paris les 18 et 19 janvier 2018

Date limite: 30 avril 2017

Les théories de la traduction, depuis les années 1980, donnent au traducteur un véritable rôle de créateur. « Traduire n'est traduire que quand traduire est un laboratoire d'écritures[1] », écrivait H. Meschonnic, s'accordant sur ce point à la théorie interprétative, à laquelle par ailleurs il s'en prenait avec virulence. Celle-ci, fondée sur le principe de la déverbalisation[2], place au centre de l'acte traductif la créativité du traducteur, qui « ne se pos[e] plus le problème de l'intraduisibilité de tel ou tel poème, mais seulement celle de savoir si sa propre créativité langagière est suffisante pour lui permettre de produire un texte qui sera équivalent à l'original dans toutes ses fonctions de désignation et d'évocation[3] ». Dans la pensée traductologique moderne, le texte traduit doit avoir la même valeur littéraire que le texte source, être autonome dans la langue d'arrivée et viser une équivalence d'effet.

Le texte traduit est pourtant encore très largement marginalisé dans les études littéraires, même lorsque son traducteur est un auteur reconnu dans le champ et l'histoire littéraires. Elles l'envisagent non comme un objet autonome, mais comme médium dans le processus de communication entre un auteur et un lecteur. Les approches comparatistes lui font certes une place plus importante, mais, là aussi, l'analyse privilégie l'accès au texte source. La posture critique dominante consiste à évaluer, en termes de réussite ou d'échec, de fidélité ou de trahison, le passage d'une langue à l'autre, et non à aborder le produit de la traduction dans son autonomie par rapport au texte source.

Au cœur de cette défiance généralisée à l'égard du texte traduit – alors même que la France est, avec l'Allemagne, l'un des deux pays à traduire le plus de littérature étrangère[4] – se trouve la question complexe du statut du traducteur et de son auctorialité, avec des enjeux notamment légaux. Même si certains, tel Pierre Assouline, militent aujourd'hui pour la reconnaissance statutaire du « traducteur coauteur[5] », les textes de loi circonscrivent l'auctorialité du traducteur dans des limites étroites, la bordant au prix de maints paradoxes. Dans le Code des usages pour la traduction d'une œuvre de littérature générale[6], par exemple, le traducteur est certes considéré comme un « auteur », mais il doit respecter l'auteur source, selon une relation asymétrique, parfaitement (chrono)logique, ainsi que les attentes de l'éditeur, qui est, contractuellement, « à l'initiative de la création ». Le processus de traduction doit négocier entre réception et genèse, entre les attentes du lecteur (idéal ou réel, dont l'éditeur peut préciser le profil en raison d'une collection par exemple) et de l'auteur (idéal ou réel également, muséifié ou impliqué dans le processus de traduction). Ces deux horizons (au sens où ils sont structurants mais ouverts) peuvent placer le traducteur dans une position contradictoire lorsque les intentions auctoriales divergent avec les attentes supposées du lectorat. La responsabilité de l'auteur d'une traduction paraît donc doublement bornée et assujettie à l'arbitrage de l'éditeur en cas de litige : d'une part, le traducteur doit s'adapter à un horizon de lecture en respectant des critères stylistiques, formels et culturels ; d'autre part, il doit viser à rebours ce que l'on pourrait nommer un horizon d'écriture pour éviter (ou a contrario déclencher) un conflit avec l'auteur source ou son représentant. Le traducteur est ainsi un acteur du champ littéraire qui cristallise au plus haut point les permanentes négociations autour de l'auctorialité d'une œuvre : les questions de responsabilité légale, de signature (avec divers lieux et maintes modalités – individuelle, collective, générique) ou de liberté créative.

Floue d'un point de vue légal, l'auctorialité du traducteur est également contradictoire dans la présentation que se construit un auteur de traduction, aussi bien dans son texte que dans son entour[7]. Dans les marges du texte comme dans les marqueurs stylistiques (allographes ou autographes[8]), le traducteur construit en effet un ethos[9] – d'érudit et d'expert ou au contraire de néophyte voire d'incompétent, de franc-tireur, pour ne citer que quelques unes des positions archétypiques possibles. Le rapport à la signature (effacée, autonome, ou double voire collective) est à ce titre éclairant, l'auteur de la traduction assumant la paternité du texte à divers degrés, quitte à en éclipser l'auteur originel. Aussi deux postures sont-elles concomitantes et divergentes : le traducteur en relation co-auctoriale (le dialogue s'inscrivant dans le retour sur un texte-référence) et l'auteur écrivant aussi en son nom propre (l'écriture se projetant dans l'avenir du texte

publié et signé). L'auctorialité partagée, propre à toute traduction, implique donc une conciliation entre l'image du fidèle lettré et de l'écrivain, qui devient paroxystique lors de la collaboration entre deux auteurs qui finissent par signer tous deux un nouveau texte, original sans être originel, à l'instar de *Cendres* signé par le duo Beckett-Pinget. Parallèlement, le traducteur doit négocier entre son ethos et celui de l'auteur-source dont il peut modifier la représentation auprès du lectorat. Le texte traduit porte ainsi les traces de ce que R. Amossy appelle un « retravail de l'ethos préalable »[10] aussi bien du traducteur (s'il est connu) que de l'écrivain traduit, autrement dit la traduction opère une transformation de l'image que le public se fait déjà des deux écrivains, à partir de leur réputation ou de leur statut. La spécificité du texte traduit réside dans ce double « retravail de l'ethos préalable », ce que l'analyse du discours entend comme « la reprise et la réélaboration de positions existantes » pour « moduler, voire remodeler son image »[11].

Dans le prolongement du texte traduit, la question d'une bipolarité éthique et stylistique peut se rejouer au niveau de l'esthétique d'une œuvre, par la pratique de la référence complice ou, au contraire, distinctive. Ainsi, Giono, qui finit de traduire *Moby Dick* en 1939, s'inspire de cette première version française du monument de Melville dans un roman peu connu, *Pour saluer Melville*, où se construit un autoportrait oblique. Cet exemple de création illustre le paradoxe éthique de l'écrivain-traducteur : la fréquentation intime d'une œuvre allographe sous-tend l'œuvre auctoriale, au point d'en influencer le matériau thématique, certains choix esthétiques ou encore l'image de soi ; en retour, le traducteur-écrivain s'émancipe de la fidélité au texte originel de même qu'il s'affranchit de l'exactitude biographique pour s'approprier une présentation de l'autre comme soi-même.

La question de la construction de l'ethos de l'écrivain-traducteur amène également à revaloriser et à interroger le rôle de celui-ci au sein de l'histoire littéraire, qu'il démembré et recompose, ou encore celui du texte traduit comme creuset d'expérimentations stylistiques. Le traducteur peut tisser des filiations ou des anti-modèles, opérer un basculement contre-historique sur l'originalité esthétique d'un texte, d'abord connu au prisme stylistique de son traducteur. De même, les mouvements littéraires pourraient être revus à travers la généalogie de secondes mains : les innombrables traductions de Virgile, par exemple, deviennent elles-mêmes palimpsestes et lieu de positionnement entre leurs auteurs, depuis Clément Marot à Marcel Pagnol en passant par Victor Hugo, Paul Valéry ou encore André Chénier pratiquant la réécriture des *Bucoliques*. La petite main du traducteur est celle de l'écrivain se faisant la main : semblable au pastiche qu'a pu pratiquer Proust pour s'émanciper du style flaubertien, la traduction en tant qu'écriture à contraintes peut alors s'apparenter à une maïeutique stylistique.

Ce colloque propose ainsi d'étudier les écrivains-traducteurs du XXe siècle à aujourd'hui pour réfléchir sur une présentation de soi contradictoire, au travers notamment de ses marqueurs stylistiques, en mesurer les incidences sur les écrits postérieurs aux traductions, et revisiter l'histoire littéraire en reconstituant la cartographie souterraine de signatures qui migrent de la marge (mention du traducteur) au centre (sceau de l'auteur). Dès lors, c'est la notion de responsabilité auctoriale qui se trouve interrogée dans ses dimensions énonciatives, stylistiques, pragmatiques, esthétiques, sociopoétiques et historiques. Les communications privilégieront l'étude d'écrivains-traducteurs de langue française (première ou seconde), pour appréhender la posture ambivalente d'un lettré par ailleurs auteur d'une œuvre autonome. Débordant le champ de la traductologie, les approches poétiques, génétiques, stylistiques, juridiques, historiques et sociologiques sur des études de cas seront les bienvenues. À titre indicatif, nombre d'écrivains des XXe et XXIe siècles ont traduit un pair : Arthur Adamov, Louis Aragon, Samuel Beckett, Messaoud Benyoucef, François Bon, Yves Bonnefoy, Rachid Boudjedra, Frédéric Boyer, Hélène Cixous, Marie Darrieussecq, René Depestre, Virginie Despentes, Mathias Enard, Raymond Federman, Yves Gauthier, André Gide, Jean Giono, Julien Green, Armel Guerne, Eugène Guillevic, Nancy Huston, Philippe Jaccottet, Jean-Marie Laclavetine, Valéry Larbaud, Gérard Macé, André Markowicz, Jean-Yves Masson, Brice Matthieussent, Emmanuel Moses, Vladimir Nabokov, Marcel Pagnol, Robert Pinget, Adélaïde Pralon, Marcel Proust, Sylvain Prudhomme, Armand Robin, Jacques Roubaud, Martin Rueff, Danièle Sallenave, Tiphaine Samoyault, Henri Thomas, Alexandre Vialatte, Michel Vinaver, Antoine Volodine, Kateb Yacine, Marguerite Yourcenar, etc.

Les propositions d'intervention devront être envoyées à Aline Marchand (aline.marchand@sorbonne-nouvelle.fr) et Pascale Roux (pascale.roux@univ-grenoble-alpes.fr) avant le 30 avril 2017. Un résumé de 500 mots (notes de bas de pages non incluses) sera accompagné d'une notice bio-bibliographique.

Le colloque se tiendra à Grenoble les 9 et 10 novembre 2017 puis à Paris les 18 et 19 janvier 2018 avec deux tables-rondes d'écrivains-traducteurs.

Comité scientifique : Mathilde Barraband, Université du Québec à Trois-Rivières ; Bruno Blanckeman, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 ; Dominique Combe, ENS-Ulm ; Choi Mikyung, Université Ewha à Séoul ; Julien Piat, Université Grenoble Alpes ; Nathalie Piégay-Gros, Université de Genève ; Anna Saignes,

Bibliographie indicative :

- Ruth Amossy, [éd.], *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999.
- Ruth Amossy, « La double nature de l'image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours* [revue en ligne], n° 3 (Éthos discursif et image d'auteur), octobre 2009, 14 p. URL : <http://aad.revues.org/index662.html>.
- Ruth Amossy, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, Paris, PUF, coll. « l'interrogation philosophique », 2010.
- Michel Ballard, *De Cicéron à Benjamin : traducteurs, traductions, réflexions* [1992], Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2007.
- *Histoire de la traduction : Repères historiques et culturels*, Bruxelles : de Boeck, 2013.
- Bernard Banoun et Jean-Yves Masson [dir.], *Histoire des traductions en langue française*, volume 4, XXe siècle, 1914/18-2000, Lagrasse : Éditions Verdier, à paraître en 2016.
- Walter Benjamin, « La tâche du traducteur » (1926), in *Mythe et violence* (1971), trad. M. Broda, in *Po&sie*, n° 55, 1er trimestre 1991.
- Antoine Berman, *La traduction et la lettre ou L'auberge du lointain* [1985], Paris : Éd. du Seuil, 1999.
- Antoine Berman, *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique* [1984], Paris : Gallimard, 1995.
- Yves Bonnefoy, *L'autre langue à portée de voix : essais sur la traduction de la poésie*, Paris : Éd. du Seuil, 2013.
- Martine Broda [dir.], *La traduction-poésie : à Antoine Berman*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 1999.
- Edmond Cary, *Comment faut-il traduire ?*, Presses universitaires de Lille, 1985.
- John Cunnison Catford : *A Linguistic Theory of Translation : an essay in applied linguistics*, London : Oxford University Press, 1967.
- Yves Chevrel, Lieven d'Hulst et Christine Lombez [dir.], *Histoire des traductions en langue française*, volume 3, XIXe siècle, 1815-1914, Lagrasse : Éditions Verdier, 2012.
- Jacques Derrida, *Difference and Translation*, Cornwell Presse, Éditions Joseph Graham, 1985.
- Fabienne Durand-Bogaert (dir.), « Traduire », *Genesis* 38, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2014.
- Julien Green, *Le langage et son double* [1985], Paris : Éditions du Seuil, 1987.
- Efim Etkind, *Un art en crise, essai de poétique de la traduction poétique*, Lausanne : L'âge d'homme, 1982.
- Fortunato Israël, *Identité, altérité, équivalence ? La traduction comme relation*, Minard, 2002.
- Jean-René Ladmiral, *Traduire : Théorèmes pour la traduction* [1979], Paris : Gallimard, Tel, 1994.
- Colette Laplace, « Pour une approche interprétative de la traduction littéraire », *Cahiers de l'École de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève*, n° 19, 1997-98.
- Valéry Larbaud, *Sous l'invocation de saint Jérôme*, Paris : Gallimard, 1957.
- Marianne Lederer, *La traduction aujourd'hui*, Hachette, 1994.
- Dominique Maingueneau, *Le discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*, Paris : Armand Colin, 2004, coll. « U. Lettres ».
- Henri Meschonnic, *Pour la poétique II*, Paris : Gallimard, 1973.
- *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, 1999.
- Jérôme Meizoz, *Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur*, Genève : Slatkine Érudition, 2007.
- *La fabrique des singularités : postures littéraires II*, Genève : Slatkine Érudition, 2011.
- Eugene Albert Nida, *Toward a Science of Translating*, Leiden : E.J. Brill, 1964.
- Inès Oseki-Dépré, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris : A. Colin, 1999.
- Michaël Oustinoff, *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction : Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov*, Paris : L'Harmattan, collection « Critiques Littéraires », 2001.
- *La traduction*, Paris : 2003, Puf, « Que sais-je ? »
- Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Paris : Bayard, 2004.
- Jacques Roubaud, « Esquisse d'une théorie de la traduction poétique », en coll. avec P. Lusson et L. Robel, *Cahiers de poétique comparée*, n° 4, Mezura, 1979.
- George Steiner, *After Babel. Aspects of Language and Translation*, Londres-Oxford-New York : Oxford University Press, 1975.
- Lawrence Venuti, *The Scandals of Translation : Towards an Ethics of Difference*, London & New York : Routledge, 1998.
- Alain Viala, « Éléments de sociopoétique », in Georges Molinié et Alain Viala, *Approches de la réception : sémiostylistique et*

sociopoétique de Le Clézio, Paris : PUF, 1993, pp. 139-222.

Mathilde Vischer, *La Traduction, du style vers la poétique* : Philippe Jaccottet et Fabio Pusterla en dialogue, Paris, Editions Kimé, 2009.

[1] *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, 1999, p.459.

[2] Selon cette théorie, le traducteur doit passer, après la phase de compréhension du texte source et avant celle de réexpression dans la langue cible par une phase de déverbalisation, décrite par M. Lederer comme un « affranchissement des signes linguistiques concomitant à la saisie d'un sens cognitif et affectif » (Marianne Lederer, *La traduction aujourd'hui*, Hachette, 1994, p.213).

[3] Colette Laplace, « Pour une approche interprétative de la traduction littéraire », *Cahiers de l'Ecole de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève*, n°19, 1997-98.

[4] « La littérature traduite en France », *Le Monde du livre*, 20 novembre 2015 (<http://mondedulivre.hypotheses.org/4645>). On peut également consulter les chiffres clés du secteur du livre en France disponibles sur le site du Centre national du livre : (<http://www.francelivre.org/index.php/Ressources/Le-livre-en-France/Chiffres-cles>) et L'Index Translationum : http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=7810&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html.

[5] Pierre Assouline, « La condition du traducteur », rapport commandé par le Centre National du Livre, 30 juin 2011.

[6] Signé à Paris le 17 mars 2012 par Olivier Mannoni (Président de l'Association des Traducteurs Littéraires de France) et Antoine Gallimard (Président du Syndicat National de l'Édition). http://ecla.aquitaine.fr/var/ezflow_site/storage/original/application/693d79ca5fcbac585e1ea88d5913813d.pdf

[7] Ruth Amossy définit la « double image de l'auteur » comme la présentation de soi qui se construit dans le texte et la représentation de soi hors du texte (par l'éditeur, la publicité, l'écrivain lui-même, etc.) ; cf. AMOSSY (Ruth), « La double nature de l'image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours* [revue en ligne], n° 3 (Éthos discursif et image d'auteur), octobre 2009, 14 p. URL : <http://aad.revues.org/index662.html>.

[8] De même qu'en critique génétique on distingue documents allographes et autographes pour différencier les différentes mains qui ont travaillé un avant-texte, les traductions présentent un feuilleté de marques stylistiques propres à l'auteur-source et à l'auteur-cible. Dans un texte traduit, ces faits de style peuvent cohabiter harmonieusement ou avec dissonance ; on peut supposer à l'inverse que dans une adaptation libre, la réécriture tend à neutraliser l'hétérogénéité stylistique quand le style de l'écrivain-traducteur supplante celui de l'auteur-source.

[9] L'ethos de l'écrivain a fait l'objet de nombreuses études, y compris dans le champ de la narratologie, où il s'impose avec moins d'évidence : des chercheurs ont analysé l'ethos dans des fictions narratives, afin de montrer comment « la posture qu'adopte le narrateur à travers les modalités de sa parole écrite modèlè sa relation avec le lecteur et sa capacité à l'influencer ou à l'émouvoir » (AMOSSY (Ruth), « Ethos », dans ARON (Paul), SAINT-JACQUES (Denis) et VIALA (Alain) [dir.], *Le Dictionnaire du littéraire* [2002], Paris, Quadrige / PUF, 2008, p. 201). Si l'ethos reste souvent dépendant d'un discours, celui du narrateur venant interrompre la trame du récit (cf. les études contenues dans AMOSSY (Ruth) [éd.], *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999), plus récemment, les travaux de Ruth Amossy et de Dominique Maingueneau ont initié une analyse de l'ethos auctorial au sein même de textes narratifs (Cf. MAINGUENEAU (Dominique), *Le Discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, coll. « U. Lettres », pp. 203-221 ; AMOSSY (Ruth), « La double nature de l'image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours* [revue en ligne], n° 3 (Éthos discursif et image d'auteur), octobre 2009, 14 p. URL : <http://aad.revues.org/index662.html> Dans cette optique, il s'agit de substituer à la notion controversée d'auteur implicite (Wayne Booth), celle plus restreinte d'une « image verbale [...] que chaque discours construit de celui qui en est le signataire et le responsable », sans gommer « la multiplicité des instances de locution » d'une fiction littéraire (AMOSSY (Ruth), « La double nature de l'image d'auteur », art. cit., p. 7). Ont également largement contribué à la réflexion sur cette question A. Viala (« Éléments de sociopoétique », in MOLINIÉ (Georges) et VIALA (Alain), *Approches de la réception : sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUF, 1993) et J. Meizoz (*Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007 et *La fabrique des singularités : postures littéraires II*, Genève, Slatkine Érudition, 2011).

[10] Cf. AMOSSY (Ruth), *La Présentation de soi : ethos et identité verbale*, Paris, PUF, coll. « l'interrogation philosophique », 2010, pp. 71-99. La notion d'« ethos préalable » provient de l'analyse du discours, cf. AMOSSY (Ruth) [éd.] *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999 ; Maingueneau utilise dans un même sens « l'ethos prédiscursif », mais Ruth Amossy en regrette les connotations (cela supposerait un ethos hors ou avant le discours).

[11] AMOSSY (Ruth), *La Présentation de soi*, op. cit., p. 73 sq.

■ APPELS À CONTRIBUTIONS

PANORAMA DES PRATIQUES DE DIFFUSION DE LA FORMATION À DISTANCE AU CANADA FRANCOPHONE

Date limite: 4 novembre 2016

Le Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada (REFAD) publiera au printemps 2017 un panorama des pratiques de diffusion en FAD. Cette étude dressera un portrait global de la diversité des formules de cours en ligne au Canada francophone. Pour ce faire, nous parlerons aux responsables de la FAD dans trois ordres d'enseignement (secondaire, collégial et universitaire), partout au Canada francophone, afin de déterminer quelles solutions ils ont mis en place pour répondre aux besoins particuliers de leurs divers types de clientèles.

Nous croyons que dans ces démarches de recherche d'une solution unique et optimale adaptée à chaque situation particulière, les acteurs canadiens français de la formation à distance ont créé un écosystème unique susceptible d'éclairer leurs collègues et d'optimiser les pratiques. L'objectif de la présente étude consiste à faire un bilan de cette diversité afin de mettre en commun les pratiques exemplaires autant que les défis et les exemples de cas susceptibles de faire progresser la réflexion et la démarche d'ensemble en FAD au Canada français.

Au moment où la classe inversée jouit d'une popularité renouvelée et que les cours en ligne ouverts et massifs ont pris leur essor dans certaines institutions, nous cherchons à déterminer comment chaque institution structure l'offre de formation à distance, autant pour les étudiants et élèves en formation initiale que pour les apprenants en formation continue, le cas échéant. Au chapitre des pratiques et solutions retenues, quel cheminement a été réalisé en termes de la réflexion, des outils adoptés et des pratiques de diffusion, et quelles améliorations et expériences prochaines sont envisagées? Quel est le rôle de l'enseignant et quelles ressources sont mises à sa disposition, autant en termes d'outils et de solutions autonomes, comme les répertoires de ressources de qualité avérée, que de l'éventuel appui d'experts médiatiques capables de créer des ressources éducatives sur mesure?

Visant à présenter un portrait aussi exact que possible de la diversité des pratiques de FAD, plus précisément en ce qui touche aux cours en ligne dans les diverses institutions du Canada francophone, nous sollicitons la collaboration des gestionnaires responsables de la FAD dans les trois ordres d'enseignement, incluant celle des concepteurs pédagogiques, des enseignants et des experts médiatiques afin qu'ils/elles nous informent de leurs pratiques et constats. Nous souhaitons tout particulièrement prendre connaissance des projets phares, des expériences marquantes, des histoires à succès comme des leçons retenues afin de créer une référence à jour susceptible d'éclairer et d'inspirer les acteurs de l'éducation dans leurs réflexions futures.

* Les personnes intéressées devraient se manifester auprès de notre agent de recherche, M. Robert Grégoire (gregroy@nbnet.nb.ca) avant le 4 novembre 2016 afin de permettre, rapidement, une compilation et une analyse des projets et mises en œuvre des pratiques en FAD dans chaque institution. M. Grégoire entrera en contact et mènera une entrevue approfondie avec chacune des personnes qui se seront manifestées.

Pour informations supplémentaires sur le projet: refad@sympatico.ca

Source: http://francophoniecanadienne.ca/?post_type=offre&p=2813&utm_medium=email&utm_source=Infolettre_-_Octobre_2016&utm_campaign=Portail_-_Infolettre_Octobre_2016

ALLER JUSQU'À L'EXTRÊME : LITTÉRATURE ET LANGAGE POUSSÉS JUSQUE DANS LEURS LIMITES

Un numéro spécial d'Interplay : Revue de Langues, de Linguistique et de Littérature

Date limite: 15 novembre 2016

La revue Interplay recherche des contributions dans les domaines des langues, de la linguistique et de la littérature pour un numéro spécial qui traitera de formes et de moyens extrêmes d'expression. A travers l'histoire, plusieurs modifications d'usage au sein de la littérature et du langage ont été perçues comme « tendancieuses » (Mikhail Bakhtine) ou bien provocatrices par rapport aux normes discursives en vigueur. Bakhtine a proposé un contexte général à travers sa notion de « carnivalesque » qui inclut des propos verbaux perturbants ou irrévérencieux, des commentaires socialement transgressifs, et/ou des formes et des genres littéraires qui dépassent les conventions littéraires que ce soit pour le style ou le contenu, et qui sont souvent conçus pour perturber, provoquer ou insulter les normes culturelles. Le modèle de Bakhtine était Rabelais et d'autres écrivains du passé tels que Cervantès et Laurence Stern ont également abordé certains thèmes historiques et culturels à travers des satires conçues pour bousculer leurs lecteurs au-delà de traditions dépassées. Les Romantiques anglais et américains ont délibérément remis en cause les standards poétiques de leur époque, à la fois philosophiquement et stylistiquement. Charles Baudelaire et Gustave Flaubert sont d'autres exemples qui ont choqué les sensibilités esthétiques et morales de la société bourgeoise. Les modernistes et les post-modernistes ont cherché à travailler sur la réalité sociale de manière non-conventionnelle ou rarement acceptée et les écrivains Beat se sont radicalement détachés des formes narratives et poétiques habituelles dans des styles « hip » auto-conscients. On trouve des exemples de l'extrême dans les cauchemars existentiels de Franz Kafka, dans le Golem de Gustave Meyrink, dans les pièces de Berthold Brecht et de Samuel Beckett, dans la parodie gothique féministe sur les stéréotypes chauvins de Charlotte Perkins Gilman « The Yellow Wallpaper ». L'écrivain magico-réaliste Gabriel García Márquez a développé un tropisme fantastique et des événements merveilleux afin d'attaquer les conditions sociales viciées et le conservatisme culturel. Le style « gonzo » du nouveau journaliste Hunter S. Thomson est parcouru de satires acides et d'hyperboles moqueuses qui embrochent les cibles voulues du moment tandis que Charles Bukowski offre sa poésie comme un commentaire social et personnel d'une grande crudité et particulièrement mordant. Ishmael Reed, Gish Jen et Ana Castillo ont traité les politiques ethniques et raciales dans une perspective extrême en exposant les archétypes eurocentrés et corrosifs de la modernité.

La satire, l'invective, la parodie, le spleen, la critique radicale, la moquerie, le défi ou des variations atypiques dans les structures verbales et linguistiques, l'héritage du discours « hip », les néologismes bizarres, des mélanges uniques et nouveaux des genres, le carnivalesque, le grotesque et le morbide constitueront la sphère d'intérêt général de ce numéro spécial d'Interplay. Les contributions peuvent être en anglais, français, allemand ou espagnol. Date limite d'envoi des propositions : 15/11/2016 ; le 15/12/2016 seront notifiés les propositions acceptées. Les articles devront être envoyés avant le 31/3/2017 pour approbation par notre comité de lecture. La décision finale sera envoyée le 15/5/2017. Les articles dans leur version finale devront être envoyés avant le 15/6/2017. Les résumés d'article seront de 300 mots dans le format MLA avec une liste de mots-clés. Ils devront être envoyés en fichier attaché aux co-éditeurs :

Thomas Argiro : tomarg_29@hotmail.com

Manfred Sablotny: manfred.sablotny@gmail.com

LES LANGUES MODERNES 3-2017 : « LES LANGUES DE SPÉCIALITÉ AUJOURD'HUI DANS LE SECONDAIRE ET DANS LE SUPÉRIEUR »

Date limite: 15 novembre 2016

Coordination : Jean-Marc Delagneau

Calendrier :

- Publication de l'appel à contributions : septembre 2016
- Propositions d'articles au coordonnateur et au rédacteur en chef : 15 novembre 2016
- Réponses du coordonnateur et du rédacteur en chef : 30 novembre 2016
- Retour des tapuscrits : 30 janvier 2017
- Comité de lecture : mars 2017
- Retour des textes finalisés : 15 juin 2017
- Publication du numéro 3-2017 des Langues Modernes : septembre 2017

Contacts : Jean-Marc Delagneau : jmarcdelagneau@wanadoo.fr

Copie au rédacteur en chef des Langues Modernes : Pascal Lenoir : pasc.lenoir@wanadoo.fr

Orientation du numéro :

Les langues de spécialité ont pris une place de plus en plus importante dans les enseignements de langues vivantes dispensés dans un nombre croissant de filières de l'enseignement secondaire comme de l'enseignement supérieur. Autrefois enseignées quasi essentiellement dans les filières professionnelles relevant de l'enseignement technique implantées dans les lycées professionnels, les lycées techniques avec leurs sections de techniciens supérieurs et leurs classes préparatoires, les IUT et les écoles d'ingénieurs, ainsi que dans les établissements formant des traducteurs et des interprètes, elles sont aujourd'hui présentes dans un nombre de plus en plus varié de cursus scolaires et universitaires. L'élargissement des contenus d'enseignement, à la fois au niveau disciplinaire et au niveau linguistique ainsi que le développement des cours de langues vivantes pour spécialistes d'autres disciplines que linguistiques dans de nombreuses filières, suite au processus de Bologne, a considérablement accru l'éventail des langues de spécialité enseignées en France et en Europe. Aujourd'hui les enseignements de langues destinés aux étudiants des différents domaines des sciences humaines, de la littérature et des arts, sont la plupart du temps en rapport avec leurs disciplines dominantes et sont de facto des langues de spécialité, dénomination autrefois incongrue, voire péjorative aux yeux des acteurs de ces filières.

Parallèlement à cette évolution sur le terrain, une mutation importante s'est effectuée depuis la deuxième moitié du vingtième siècle au niveau de la recherche en linguistique appliquée consacrée aux langues de spécialité. Si la dimension terminologique conserve une place importante liée au rôle du lexique spécialisé dont l'analyse a pu être affinée grâce à de nouveaux outils numériques, la prise en compte des nombreux autres aspects de la communication spécialisée a permis la réalisation de nombreux travaux, notamment dans les domaines de la syntaxe, la phraséologie et l'analyse du discours, dans une approche intégrative des langues de spécialité. Aujourd'hui, la plupart des spécialistes s'accordent pour considérer qu'une langue de spécialité est définie par la totalité des moyens linguistiques utilisés dans un domaine de communication, dont on peut délimiter la spécialisation, pour permettre la compréhension entre les acteurs de ce domaine.

Plusieurs dénominations sont aussi utilisées pour désigner les langues enseignées dans ce contexte, comme « langues à objectifs spécifiques » ou « langues spécialisées », tandis que le rapport entre « langues pour spécialistes d'autres disciplines » et « langues de spécialité » fait parfois l'objet d'âpres débats où la démarche didactique et l'utilisation des nouvelles technologies numériques pour l'enseignement prennent souvent le pas sur les contenus linguistiques spécialisés. Mais le profil actuellement majoritaire des postes d'enseignants ouverts au recrutement dans les établissements d'enseignement supérieur, comme les besoins des apprenants dans les différentes filières spécialisées de l'enseignement secondaire ou post-baccalauréat, montrent que l'essentiel des langues enseignées dans le cadre des langues pour spécialistes d'autres disciplines relèvent bien des enseignements de langues de spécialité, certes à des niveaux de spécialisation divers, selon les filières et les niveaux d'études. Même dans l'enseignement général secondaire, des collègues peuvent désormais être amenés à initier leurs élèves à quelques dimensions linguistiques relevant des langues de spécialité dans le cadre de la préparation de leurs élèves à des stages en entreprise, et ceci dès le collège.

C'est aussi dans le secteur des langues de spécialité que se joue aujourd'hui l'avenir de la diversification linguistique dans le cadre de l'apprentissage institutionnel des langues vivantes. La mondialisation a eu pour effet pervers de faire croire en l'universalité et la suprématie d'un seul vecteur de communication, l'anglais en tant que lingua franca, langue aseptisée par essence et déconnectée de tout contenu culturel. Des responsables politiques éducatifs en ont donc déduit, avec la pression de certains milieux économiques, qu'il

fallait privilégier l'apprentissage de cette lingua franca, seul véhicule linguistique universel spécialisé des activités concernées par la mondialisation des échanges, avec en plus des réductions importantes de coût de fonctionnement des systèmes éducatifs. Les langues vivantes, et les langues de spécialité en particulier, subissent donc les contrecoups de ces préjugés qui ne tiennent pas compte de l'apport au niveau interculturel de la connaissance de la langue-culture du partenaire pour toute coopération commerciale, scientifique ou technique dans tous les domaines. Or les langues de spécialité sont des formes des langues-cultures respectivement concernées.

L'accès aux travaux et publications sur les langues de spécialité demeure encore trop confidentiel et beaucoup d'enseignants concernés, souvent isolés dans le cas de langues à effectifs réduits ou nommés sur des postes dédiés aux langues de spécialité ne correspondant pas à leur formation initiale, doivent improviser une pédagogie adaptée sans aucun soutien. Les problématiques transversales, les recherches et les expériences pédagogiques multiples doivent aussi être partagées avec le plus grand nombre de collègues de tous les niveaux d'enseignement et de toutes les langues concernées.

Les contributions attendues se distribuent selon les axes suivants :

- Expériences d'enseignements de langues de spécialité à tous les niveaux d'enseignement : enseignement secondaire général, enseignement secondaire professionnel, enseignement secondaire technique, sections de techniciens supérieurs, classes préparatoires, instituts universitaires de technologie, grandes écoles, universités,
- Diversification linguistique en langues de spécialité, différentes langues enseignées dans les établissements, en France, en Europe et à l'étranger,
- Contenus et supports pédagogiques,
- Langues de spécialité et langues pour spécialistes d'autres disciplines (LANSAD),
- Didactique des langues de spécialité, formation théorique et pédagogique des enseignants,
- Traduction spécialisée,
- Approches théoriques des langues de spécialité : aspects divers, axes de recherche en terminologie, phraséologie, syntaxe et analyse du discours.

Consignes aux auteurs d'articles pour Les Langues Modernes:
<http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article1402>

Site: <http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article6368>

FRANCISOLA: REVUE INDONÉSIENNE DE LA LANGUE ET LA LITTÉRATURE FRANÇAISES

ÉDITION DÉCEMBRE 2016 (Vol.1, No 2)

Date limite: 15 novembre 2016

Le comité de rédaction de FRANCISOLA: Revue indonésienne de la langue et la littérature françaises vous invite à contribuer à son deuxième volume: Vol.1, No.2, décembre 2016 (e-ISSN: 2527-5097 | p-ISSN: 2527-5100) dont la date limite de soumission est le 15 octobre 2016.

Nous publions des articles (en français et/ou en anglais), qui n'ont jamais été publiés dans d'autres revues scientifiques, traitant sur la langue et la littérature françaises, au sens large, ainsi que leur enseignement. Ils touchent les domaines suivants: (1) Didactique du français; (2) Didactique de la littérature française; (3) Évaluation; (4) FLE ; (5) FOS ; (6) Littérature française/francophone; (7) Traduction ; (8) Interprétation; (9) Linguistique française; etc.

Les articles doivent être rédigé en interligne simple entre 3500 à 6000 mots, sans les notes en bas de pages, en utilisant Microsoft Word, au format A4, et rédigé avec la police Palatino Linotype, taille 10. Voir les détails des consignes pour auteurs sur:

<http://ejournal.upi.edu/index.php/FRANCISOLA/about/submissions#authorGuidelines>

Soumission des propositions d'articles:

En ligne sur <http://ejournal.upi.edu/index.php/FRANCISOLA> ou par l'adresse du courriel francisola@upi.edu

Tous les articles reçus seront sélectionnés par les éditeurs et évalués par le comité scientifique.

Pour consulter au premier numéro de la revue Francisola (Vol.1, No.1, juin 2016):

<http://dx.doi.org/10.17509/francisola.v1i1>

LE GENRE, LIEU DE L'HÉTÉROGÈNE

N°44 de la revue Semen

Éditeur-es : Julie Abbou, Aron Arnold, Noémie Marignier

Date limite: 10 décembre 2016

Dans les sciences du langage, le genre est encore souvent considéré comme une simple variable extra-linguistique qui a un effet configurant sur la production de discours. Régulièrement synonyme de sexe, il est utilisé comme variable binaire pour postuler une différence entre « femme » et « homme ». Sa dimension sémiotique, politique et critique, le fait que le genre signifie des rapports sociaux hiérarchisés travaillant au cœur des subjectivités individuelles, est ainsi invisibilisé alors même que cette dimension est au fondement des études de genre. Des auteur-es associé-es au domaine des recherches linguistiques sur le genre, tels que Bucholtz et al. (1999), Cameron (1992, 2005), Greco (2014, 2015), Motschenbacher (2010), West & Zimmerman (1987), entre autres, ont cependant proposé l'idée selon laquelle le genre à la fois construit et se construit dans les discours et les interactions en mobilisant des ressources sémiotiques multiples.

Ce numéro de SEMEN propose de poursuivre ce programme en s'intéressant aux interactions théoriques, méthodologiques et structurelles entre le genre et le langage, entendus comme deux dimensions distinctes mais imbriquées, par lesquelles les acteur-ices organisent et font signifier le monde social. Cela implique une conception du genre non essentialiste (le genre n'est ni déterminé par le sexe, ni par un ordre social ou naturel immuable), et non dualiste : le genre engage divers rapports de sens et de pouvoirs entre les individus, ce qui ne peut se réduire à de simples dichotomies homme vs. femme (Bergvall et al. 1996). En tant que tel, le genre constitue donc un objet social complexe, polymorphe et hétérogène : le genre se construit depuis des positions énonciatives hybrides, dans des rapports de pouvoirs multiples, à travers des axiologies composites, et dans des réseaux de sens imbriqués.

C'est cette hétérogénéité que nous proposons de mettre au cœur de ce numéro. Plus qu'un outil, il s'agit d'un paradigme qui propose une lecture en termes non-systémiques, non-dualistes et dynamiques, donc contextualisée et historicisée, des rapports sociaux et discursifs. Travailler sur l'hétérogénéité discursive du genre permettra de rendre compte des phénomènes de figements, de résistances, de dominations et de réappropriation qui mettent en mouvement le genre. Ce numéro propose donc de considérer les hétérogénéités du discours et du genre à travers deux intersections : l'hétérogénéité des subjectivités genrées produites en discours, et la manière dont les hétérogénéités discursives contribuent à créer les significations et les représentations du genre.

La question de l'hétérogénéité a été travaillée aussi bien dans les disciplines du langage qu'en études de genre. Les études de genre se sont saisies de la sémiotique, pour penser, au-delà de la bi-catégorisation, l'hybride, par exemple avec la figure du cyborg d'Haraway (2007), les hétérotopies comme lieux altérés/altérisés (Perreau 2011, Ayouch 2015) ou encore l'intersectionnalité, avec une réflexion sur l'hétérogénéité des sujets, non réductibles à un rapport social plutôt qu'un autre (Crenshaw 1993, Kergoat 2012). Du côté des théories du discours, associée aux questions de polyphonie et de dialogisme, la notion d'hétérogénéité a fourni un espace riche de discussion, des grammaires polylectales (Berrendonner et al. 1983) aux hétérogénéités énonciatives (Authier-Revuz, 1982) pour montrer qu'une lecture référentialiste, monosémique et monoénonciative du discours ne suffisait pas à l'épuiser. Que se produit-il si l'on confronte

l'hétérogénéité du discours à l'hétérogénéité du genre ? Comment ces deux régimes d'hétérogénéité interagissent-ils ?

Ce numéro propose de travailler ces questions depuis les perspectives croisées de la sociolinguistique, de l'anthropologie linguistique, de la rhétorique et de l'analyse du discours. Il accueillera des travaux portant sur des corpus ou des données originaux (oraux ou écrits). Sans s'y limiter, les contributions s'inscrivant dans l'un des axes développés ci-dessous seront bienvenues. D'autres cadres théoriques et/ou disciplinaires permettant de penser l'hétérogénéité du genre et du discours seront également considérés. Enfin, une attention particulière sera portée aux travaux trans- et interdisciplinaires ainsi qu'aux corpus hétérogènes.

Des identités intersectionnelles aux subjectivités hybrides

Les études en sociolinguistique variationniste ont montré que l'homogénéité langagière des communautés linguistiques relève d'un présupposé idéologique, contredit par l'observation des pratiques langagières. Or, cette hétérogénéité se déploie sur un double niveau, identitaire et subjectif.

En déplaçant l'observation des communautés linguistiques vers celle des communautés de pratiques, comme l'ont proposé Eckert et McConnell-Ginet (1992) à travers leur invitation « think practically and look locally », une troisième vague sociolinguistique (Eckert 2012) a permis de montrer que les macro-catégories, notamment les catégories de genre « femme » ou « homme », ne sont pas des variables homogènes. Au contraire, chaque individu possède tout un répertoire d'identités (Kroskrity 1993 : 206) — de genre, de race, de classe, etc. — qui s'articulent entre elles (Crenshaw 1993). Par quelles pratiques langagières/discursives les acteur-ices rendent-elles intelligibles, organisent-elles et négocient-elles cette diversité identitaire ? Au cours de quelles interactions spécifiques ? Quelles sont les caractéristiques sociolinguistiques et/ou discursives de l'intersectionnalité ?

Ces identités multiples, qu'elles soient revendiquées ou imposées, façonnent également les subjectivités. Certains discours constituent les sujets comme hybrides, en mélangeant ce qui est culturellement associé au féminin et au masculin. Ces hybridations discursives peuvent apparaître dans la littérature médicale sur les personnes intersexes ou trans' (transgenres, transsexuel·les), ou sur les femmes ménopausées (par exemple à travers l'utilisation des termes « masculinisation », « virilisation »), comme dans les discours de commentateur·ices sportif·ves portant sur les corps de femmes athlètes (« elle a des bras comme un homme »). Ces corps construits comme hybrides (du grec *hybris* : démesure) évoquent ainsi l'anormalité, la monstruosité que constitue la non-concordance au schéma de genre binaire femme/féminine/femelle et homme/masculin/mâle. Inversement, certain·es acteur·ices produisent des contre-discours articulant des éléments genrés présentés comme différents/opposés/incompatibles, et tissent des circuits de connexions qui défont ce qui a été construit comme frontière infranchissable. Ainsi la figure du cyborg (Haraway 2007) a permis de repenser la frontière entre le féminin et le masculin, mais aussi les oppositions humain/machine, humain/animal, nature/culture, etc. et est devenu un concept-outil mobilisé pour rendre compte de la diversité des subjectivités genrées, notamment dans les transgender studies. Dans le même sens, la notion d'hétérotopie revisitée par les études de genre a permis de travailler sur les dynamiques d'identités altérisées.

À la lumière de ces notions d'hybridité, de zone-frontière ou d'hétérotopie, on pourra analyser la fabrique discursive de subjectivités hybrides, qu'elle soit rappel à l'ordre du genre, ou résistance à celui-ci. La notion de capacité d'agir (agency) permet-elle d'éclairer ces discours d'assujettissement et ces contre-discours subversifs ? Plus largement, comment s'articulent, dans des conduites langagières, les identités collectives aux subjectivités individuelles ?

Traces, formations, paradoxes du genre

D'autre part, en faisant travailler le signe comme la trace d'un événement sémiotique, on peut se demander quelles sont les traces discursives du genre. Le paradigme indiciaire mis en lumière par Ginzburg (1980) permet de penser le discours à partir de la notion de trace. Or précisément parce que la trace n'est pas le signe plein, ces traces sont parcellaires, et donc potentiellement hétérogènes. Les espaces-discours dans lesquels le genre n'est pas abordé explicitement, mais dans lesquels il est indiciairement présent, révèlent donc en creux des idéologies du genre.

Dans ce sens, on pourra s'intéresser aux différentes lignées discursives qui mettent en jeu diverses conceptions du genre, à travers les phénomènes d'appels à des mémoires discursives (Moirand 2007) ou de dé-mémoire. On peut penser par exemple au mouvement des « Hommen », un mouvement contre le mariage et l'adoption pour toustes ; et leur reprise (malgré eux ?) de l'iconographie gaie dans leurs performances (Paveau 2013). De même, une approche en terme de formations discursives (Pêcheux & Fuchs 1975) pourrait permettre de traiter la manière dont les mots du genre, du sexe et des sexualités

prennent des sens différents voire antagoniques selon les formations discursives dans lesquels ils apparaissent. Que veut dire par exemple le jugement d'avril 2016 de la cour de prud'hommes de Paris selon lequel « PD n'est pas une insulte » ? On pourra mobiliser les concepts de préconstruit (Henry 1975), d'hétérogénéité montrée et de non-coïncidences du dire (Authier-Revuz 1982, 1995), de silence (Orlandi 1996), ou encore de magasin d'arguments disponibles (Perelman et Olbrechts-Tyteca 2008) ou d'enchaînements enthymématiques (Angenot 1982[1995]) afin de s'interroger sur la manière dont les idéologies de genre circulent dans les discours par des jeux de présence-absence, d'incorporation et de mise à distance, et mettent en place des mécanismes d'assujettissement comme de résistance.

Ce regard rhétorique sur l'hétérogénéité du genre pourra également s'intéresser à sa dimension doxale. Il est aisé de qualifier a priori de nombreux discours sur le genre comme paradoxaux : les discours du genre associent souvent, de manière conflictuelle ou synthétique, des positions sur le genre et des valeurs données comme opposées, ou du moins présentées jusque là comme irréconciliables. Or, ces discours paradoxaux permettent de décaler les lignes du genre en proposant de nouvelles configurations, et donc de déstabiliser ou renforcer l'ordre du genre. L'analyse des paradoxes du genre, qu'ils soient volontaires ou circonstanciés, peut ainsi participer d'une topologie des valeurs du genre. Enfin, l'hétérogénéité est en effet souvent apparue comme un outil politico-scientifique précieux d'un féminisme hétérodoxe, pour parler depuis la brèche (bell hooks 1984) et produire des contre-discours critiques (Haraway 2007), contre le dogmatisme (Farrow 1974) et les systèmes clos de pensées. Quels sont les ancrages discursifs et langagiers de cette hétérogénéité et comment peut-elle servir d'outil politique ?

ÉCHÉANCIER

- Envoi des propositions d'article (résumé de 3000 signes) : 10 décembre 2016
- Signification aux auteur.es : 20 décembre 2016
- Remise des textes aux éditeur.es pour évaluation interne et navette : 14 avril 2017
- Remise des textes à la revue pour expertise externe : 31 août 2017
- Publication prévue : septembre / octobre 2017

CONTACT

Les propositions d'articles, qui consisteront en un résumé d'environ 3000 signes espaces compris devront être envoyées aux trois éditeur-es :

ju.abbou@gmail.com

arnold.aron@gmail.com

noemie.marignier@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE

Angenot, Marc. 1982. La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes. Paris : Payot.

Authier-Revuz, Jacqueline. 1982. « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours ». DRLAV. Revue de Linguistique Paris 26 : 91–151.

—. 1995. Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire. Paris : Larousse.

Ayouch, Thamy. 2015. « Psychanalyse et transidentités : hétérotopies » L'évolution psychiatrique 80(2) : 303-316.

bell hooks. 1984. Feminist Theory. From margin to center. Boston : South End Press.

Bergvall, V. L., J. M. Bing & A. F. Freed. 1996. Rethinking language and gender research: theory and practice. Londres : Longman.

Berrendonner, Alain, Michel Le Guern & Gilbert Puech. 1983. Principes de grammaire polylectale. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

Bucholtz, Mary, A. C. Liang & Laurel Sutton (éds.). 1999. Reinventing identities: the gendered self in discourse. New York : Oxford University Press.

Cameron, Deborah (éd.). 1992. The Feminist Critique of Language: A Reader. Londres, New York : Routledge.

—. 2005. « Language, gender, and sexuality: Current issues and new directions. » Applied Linguistics 26(4) : 482–502.

Crenshaw, Kimberley. 1993. « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Color ». Stanford Law Review 43: 1240-1299.

Eckert, Penelope. 2012. « Three waves of variation study: The emergence of meaning in the study of sociolinguistic variation. » Annual review of Anthropology 41 : 87–100.

- Eckert, Penelope & Sally McConnell-Ginet. 1992. « Think practically and look locally: Language and gender as community-based practice. » *Annual review of anthropology* 21 : 461–490.
- Farrow, Lynne. 1974. *Feminism as Anarchism*. The Anarchist Library.
- Ginzburg, Carlo. 1980. « Signes, traces, pistes. » *Le débat* 6 : 3-44.
- Greco, Luca (éd.). 2014. « Recherches linguistiques sur le genre : bilan et perspectives ». *Langage et société* 148(2).
- (éd.). 2015. « Genre, langage et sexualité : données empiriques ». *Langage et société* 152(2).
- Haraway, Donna. 2007. *Manifeste cyborg et autres essais : sciences, fictions, féminismes*. (L. Allard, D. Gardey, & N. Magnan, éd.). Paris : Exils Ed.
- Henry, Paul. 1975. « Constructions relatives et articulations discursives ». *Langages*, 37 : 81–98.
- Kergoat, Danièle. 2012. *Se battre, disent-elles...* Paris : La Dispute.
- Kroskrity, Paul V. 1993. *Language, history, and identity: ethnolinguistic studies of the Arizona Tewa*. Tucson : University of Arizona Press.
- Moirand, Sophie. 2007. *Les discours de la presse quotidienne: observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses universitaires de France.
- Motschenbacher, Heiko. 2010. *Language, gender and sexual identity: poststructuralist perspectives*. Amsterdam : John Benjamins
- Orlandi, Eni. 1996. *Les formes du silence: dans le mouvement du sens*. Paris : Éd. des Cendres.
- Paveau, Marie-Anne. 2013. « Discours et mémoire 3. Les lignées discursives de la Manif Pour Tous. » *La pensée du discours*. Consulté à l'adresse <https://penseedudiscours.hypotheses.org/4201>
- Pêcheux, Michel & Catherine Fuchs. 1975. « Mises au point et perspectives à propos de l'analyse automatique du discours ». *Langages* 9(37) : 7-80.
- Perelman, Chaim & Lucie Olbrechts-Tyteca. 2008. *Traité de l'argumentation*. Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles.
- Perreau, Bruno. 2011. « Rachid O.'s Inner Exile: Gay Heterotopia and Postcolonial Textuality ». In *Masculinities in Twentieth- and Twenty-first Century French and Francophone Literature*, Edith Biegler Vandervoort (éd.) : 155-172. Newcastle : Cambridge Scholars Publishing.
- West, Candace & Zimmerman, Don H. 1987. « Doing gender » *Gender & society* 1(2) : 125–151.

LES LANGUES MODERNES 4-2017 : LE TEXTE LITTÉRAIRE DANS L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

Date limite: 15 décembre 2016

Coordination : Nadja Maillard, Université d'Angers nadja.maillard@univ-angers.fr

Calendrier :

- 15 décembre 2016 : envoi des propositions d'articles à la coordinatrice et au rédacteur en chef ;
- 15 janvier 2017 : réponse de la coordinatrice et du rédacteur en chef ;
- 30 avril 2017 : envoi des tapuscrits à la coordinatrice Nadja Maillard et au rédacteur en chef ;
- juin 2017 : comité de lecture, après lecture en aveugle des articles ;
- mi-septembre, retour des articles finalisés ;
- fin décembre, publication du n° 4-2017 des Langues Modernes.

Orientation du numéro

L'objectif général de ce numéro des Langues Modernes est de s'interroger sur la place du texte littéraire dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères en contexte scolaire.

Après avoir été « sacralisée » dans les méthodes dites traditionnelles, mise au « purgatoire » par les méthodes structuro-globales audiovisuelles, puis « banalisée » dans les approches communicatives (Gruca

2001), la littérature suscite depuis une quinzaine d'années un véritable regain d'attention dans le domaine de l'enseignement / apprentissage des langues. Un intérêt particulier est notamment accordé aujourd'hui aux questions relatives à la réception du texte, à la dimension individuelle, personnelle et subjective de la lecture (au moment où en Français langue maternelle les théories du « sujet lecteur » - Rouxel et Langlade 2004 - font florès), à la dimension culturelle / interculturelle du texte littéraire (Maillard 2014), aux approches transartistiques (Bouvier, Puzet et Ulma 2013). À l'échelle européenne, plusieurs publications (par ex. Riportella 2007) tout en remarquant que la présence du texte littéraire dans le Cadre Européen Commun de Référence des langues (CECRL) restait discrète et sans grande cohérence et que les manuels eux-mêmes proposaient dans ce domaine « bien peu d'innovations pédagogiques » (ibid.), mettent cependant en avant les potentialités offertes par le renouveau en cours des paradigmes méthodologiques (nouvelles approches sous formes de tâches, pédagogie de projet notamment).

Plusieurs colloques, ouvrages et / ou numéros de revues ont contribué, ces dernières années, à enrichir ce champ de recherches (cf. bibliographie), qui se développe au croisement de la didactique de la littérature et de la didactique des langues, et se sont interrogés sur le rôle à donner à la littérature dans l'enseignement / apprentissage des langues (Bemporad et Jeanneret 2007 par ex.). La revue Les Langues modernes a déjà abordé ces questions, notamment en 2005 à l'occasion d'un numéro consacré au « plaisir de lire ».

Nous souhaitons, dans le cadre de ce numéro à paraître pour décembre 2017, nous interroger plus spécifiquement sur les pratiques effectives autour des textes littéraires dans l'enseignement des langues étrangères secondes et régionales, en contexte scolaire.

Nous avons choisi de nous intéresser exclusivement au contexte scolaire (primaire et secondaire), auquel moins de travaux spécifiques ont été consacrés jusqu'alors. La présence du texte littéraire en cours de langue ne va pas nécessairement de soi : quelles en sont les modalités de lectures, les finalités ? Témoignent-elles de réticences, de tensions vis-à-vis de la place des textes littéraires dans l'enseignement / apprentissage des langues ? Quels sont au contraire, les renouvellements et innovations dont elles témoignent ? Quelles sont les éventuelles passerelles entre la place du texte littéraire dans les cours de langue maternelle et ceux de langues étrangères ? entre les cours des différentes langues étrangères, dont les paradigmes méthodologiques peuvent différer (Lenoir 2010 pour la spécificité de la didactique de l'espagnol par ex.) ? entre les cours de langues étrangères « ordinaires » et ceux de sections plus spécifiques (options littéraires ou enseignement bilingue par ex.) ?

Les propositions d'articles pourront adopter des approches comparatives, et mettre en regard différentes langues, différents niveaux scolaires ou différents pays. On pourra s'interroger sur les différentes répercussions du CECRL en Europe, selon les pays et / ou les langues enseignées. La période contemporaine sera privilégiée, même si des mises en perspective historiques restent possibles.

Ces propositions s'inscriront dans les axes de travail suivants :

1/ Objectifs et activités en lien avec le texte littéraire en classe de langue :

dimension culturelle et interculturelle du texte littéraire en classe de langue ; liens avec les didactiques du plurilinguisme, avec les pratiques artistiques (musique, théâtre, cinéma ...), avec les autres disciplines scolaires ; texte littéraire et numérique ; texte littéraire et pédagogie de projets ; lien lecture / écriture ; la voix, le corps, les émotions du sujet lecteur ; lecture et performance.

2/ La question des corpus :

- place de la littérature de jeunesse, des littératures « migrantes », des « classiques »,
- place et modalités de travail des différents genres : poésie, théâtre, conte, nouvelle...
- extraits versus textes intégraux.

3/ La question des publics et des contextes :

- texte littéraire et langue seconde, langue de scolarisation pour les publics migrants,
- classes « ordinaires » versus filières bilingues, options littéraires

texte littéraire et DNL .

4/ Perspectives méthodologiques :

- renouvellements (des objets, des finalités, des pratiques) initiés par le CECRL,

- continuités et ruptures entre la place du texte littéraire dans l'enseignement des langues maternelles et dans celui des langues étrangères (influence de travaux et propositions portant sur les langues maternelles),
- continuités et ruptures entre la place du texte littéraire dans l'enseignement des différentes langues étrangères,
- soubassements méthodologiques : théories du texte, de la lecture, de l'enseignement / apprentissage des langues,

5/ Perspectives formatives :

- le texte littéraire dans le répertoire didactique des enseignants : analyse des représentations et pratiques, reconfigurations du répertoire,
- le texte littéraire dans la formation (initiale, continue) des enseignants.

Ces questions pourront être appréhendées de différentes manières, notamment via :

- l'analyse de programmes, manuels, revues pédagogiques ;

l'analyse des représentations et des pratiques enseignantes : enquêtes, études de cas, comptes rendus d'expériences (...)

Seront privilégiées les propositions qui articuleront réflexion sur des enjeux théoriques et analyses de données issues du terrain.

Consignes aux auteurs d'articles pour Les Langues Modernes:
<http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article1402>

Site: <http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article6381>

LES ÉCRIVAINS ÉCRIVENT L'EUROPE EN FRANÇAIS. REGARDS D'ÉCRIVAINS DE LANGUE FRANÇAISE SUR L'EUROPE

Carnets, Revue Électronique d'Études Françaises

11e série, n° 11, à paraître au mois de novembre 2017

Date limite: 28 février 2017

La situation instable et en mutation incertaine du Vieux Continent suscite des interrogations qui dépassent largement le cadre purement géopolitique. En fait, elle convoque, - voire requiert avec urgence -, la conscience, le regard, la voix et la mise en fiction des écrivains, et notamment ceux de langue française, ou qui ont opté pour le français comme langue d'expression littéraire.

En effet, notre continent n'est pas seulement l'aboutissement, - récent d'un point de vue historique -, d'un processus de construction institutionnelle plus ou moins fondé sur un principe de subsidiarité politique. Chargée d'une Histoire lourde, et parfois tragique, l'Europe a catalysé bien des espoirs et concrétisé d'importants progrès civilisationnels. Elle a, certes, connu et fomenté les conflits les plus meurtriers, mais a également produit les textes les plus généreux et philanthropes.

Aujourd'hui encore, l'Europe dans son ensemble, et ses frontières (géographiques, politiques et symboliques) sont le théâtre de phénomènes inquiétants et paradoxaux : montée d'extrémismes divers, regain d'une volonté de fermeture sur soi, crises identitaires, flux migratoires incontrôlables, crises économiques et financières suivies de déstructuration sociétale.

Toutes ces questions soulevées par la construction historique, politique, sociale et culturelle européenne ne sont pas sans impact sur la production littéraire, et plus précisément sur celle qui se produit en langue française. Elles deviennent de puissantes sources d'inspiration, de commentaire et de déploiement thématique.

Nous invitons donc les chercheurs que ces questions intéressent et interpellent à soumettre leurs études et

recherches à l'évaluation du Comité Scientifique de Carnets, revue électronique d'études françaises (hébergée dans le portail revues.org) dans les axes d'approche suivants, et ce à partir de la littérature en langue française des XXe et XXIe siècles :

1. Représentations de l'Europe et des Européens ;
2. Regards exotiques sur l'Europe ;
3. Thématiques européennes ;
4. Identité(s) européenne(s) ;
5. (Dé)construction européenne ;
6. Questions de frontières européennes et frontières européennes en question ;
7. Géopolitique européenne ou impliquant l'Europe ;
8. Regards géocritiques sur l'Europe ;
9. Discours utopiques sur l'Europe.

Les propositions d'articles (300 mots maximum) seront adressées à carnetsapef@gmail.com jusqu'au 28 février 2017. La réponse du Comité Scientifique sera transmise jusqu'au 30 avril 2017, et les articles devront nous parvenir en bonne et due forme pour le 31 juillet 2017. Le numéro paraîtra en novembre 2017.

Les coordinateurs du présent numéro :

Ana Paula Coutinho (Un. Porto – ILC ML – APEF)

Maria de Fátima Outeirinho (Un. Porto – ILC ML – APEF)

José Domingues de Almeida (Un. Porto – ILC ML – APEF)

■ APPELS D'OFFRES AUF

DIALOGUE D'EXPERTISE

Date limite : 31 octobre 2016

L'Agence universitaire de la Francophonie et l'Institut français lance un appel d'offres dans le cadre du Programme « Dialogue d'expertise ». Ce programme permet aux départements d'études françaises, aux sections de français et aux centres universitaires de langues d'obtenir une expertise sur l'ensemble de leur activité ou sur une question spécifique parmi leur activité de formation. Le programme soutient également la création de départements ou de sections de français.

L'AUF et l'Institut français accompagnent les départements d'études françaises, les sections de français ou les centres universitaires de langues dans leur démarche de rénovation et de diversification de leur offre de formation.

Une expertise portant sur tout ou partie des activités d'un département universitaire de français ou d'un centre de langues est proposée dans le cadre de ce programme. L'expertise peut être globale (ensemble de l'activité du département ou du centre) ou spécifique (limitée à une question ou un ensemble de questions).

- **L'expertises globale** concerne notamment la sélection des étudiants, l'ingénierie de formation, les curriculums, la diplomation, l'employabilité des diplômés, la recherche, l'intégration du numérique, etc.
- **L'expertise spécifique** peut porter sur les formations professionnelles au sein des départements de français (notamment les formations de traducteurs/interprètes), les parcours de français sur objectifs

spécifiques, ou une thématique spécifique au département (enseignement de la littérature, formation au tourisme, etc.) ou au centre de langue (amélioration du niveau de sortie des étudiants, révision du curriculum d'enseignement de la langue, etc.).

- Un des volets du projet concerne la **création de nouveaux départements d'études françaises** dans des universités situées dans des pays non francophones. L'AUF propose un accompagnement sous la forme d'une expertise, pour les conseiller sur les méthodes et sur les moyens nécessaires pour créer un tel département. La demande peut aussi porter sur la création d'une section de français au sein d'un département de langues romanes ou de langues étrangères, ou d'une section de français dans un centre universitaire de langues.

Pour en savoir plus et demander une **expertise globale ou spécifique** : <http://dialoguedexpertise.org/spip.php?article53>

Pour en savoir plus et demander une expertise pour la **création d'un département ou d'une section de français** : <http://dialoguedexpertise.org/spip.php?article44>

APPEL À CANDIDATURES : 8E ÉDITION DU PRIX DE LA FRANCOPHONIE POUR JEUNES CHERCHEURS

Date limite : 15 novembre 2016

<https://www.auf.org/appels-offre/appele-candidatures-8e-edition-du-prix-de-la-francop/>

L'appel à candidatures pour la 8e édition du Prix de la Francophonie pour jeunes chercheurs est ouvert. Ce prix, créé par l'AUF, vise à reconnaître le mérite et la valeur d'un(e) chercheur(se) ayant acquis une reconnaissance scientifique et ayant réalisé une percée internationale significative, en particulier dans le cadre de la Francophonie, et essentiellement à travers sa productivité scientifique.

Le prix de la Francophonie pour jeunes chercheurs est ouvert tous les deux ans. Il concerne les champs disciplinaires suivants :

sciences et médecine,

sciences humaines et sociales.

Conditions pour candidater :

être âgés de 40 ans au plus à la date de clôture de l'appel d'offres. Seule l'année de naissance est prise en compte sans autre considération de mois ou de jour.

être titulaires d'un doctorat ou d'un doctorat d'État (fournir la photocopie du doctorat ou du procès-verbal de soutenance de thèse) ;

pouvoir justifier d'une activité de recherche entre 4 et 10 ans après l'obtention du doctorat. Pour remplir cette condition, la date de soutenance de thèse du candidat doit se situer entre le 1er janvier de l'année 2006 et le 31 décembre de l'année 2012 ;

être rattachés à un établissement membre de l'AUF.

Une dotation de 10 000 euros (dix mille euros) sera attribuée à chacun des lauréats en 2017.

Toutes les informations sur le dossier de candidatures sont disponibles à l'adresse suivante : <https://formulaire.auf.org>

La date limite de recevabilité des dossiers est fixée au 15 novembre 2016 à 14h00, heure de Montréal (18h00 GMT).

Source: <https://www.auf.org/appels-offre/appele-candidatures-8e-edition-du-prix-de-la-francop/>

APPEL À CANDIDATURES - MISSION EN IRAN D'UN FORMATEUR EN "INGÉNIERIE PÉDAGOGIQUE"

Date limite: 23 novembre 2016

Le Bureau Moyen-Orient de l'AUF et l'Université de Téhéran (Iran) organisent une session de formation de formateurs sur l'ingénierie pédagogique du 8 au 15 janvier 2016 dans les locaux de l'université. À cet effet, l'AUF recherche un formateur universitaire spécialisé capable de prendre en charge un groupe d'environ 20 enseignants souhaitant approfondir leurs connaissances sur le sujet.

Cette formation vise à répondre aux besoins du département de français de la Faculté des langues et littératures étrangères à l'Université de Téhéran et à les accompagner dans leurs démarches de développement des compétences du corps professoral en vue de développer à terme l'offre de formation.

Elle s'adresse aux enseignants francophones du département de français de la Faculté des langues et littératures étrangères de l'Université de Téhéran, ainsi qu'à tous les enseignants des départements de français en Iran de préférence rattachés à des universités membres de l'AUF.

Modalités de candidature

Les candidats doivent fournir :

la fiche d'identification dûment remplie

un CV

la proposition de contenu de formation

Ces documents sont à adresser, avant le 23 novembre 2016, simultanément à :

Mirande Khalaf

Responsable de projet

Bureau Moyen-Orient de l'AUF - Liban

@ : mirande.khalaf@auf.org

Nahid Shahverdiani

Professeur de langue et littérature françaises

Département de Français de l'Université de Téhéran - Iran

@ : nshahver@ut.ac.ir

Source:

<https://www.auf.org/bureau/bureau-moyen-orient/appels-offre-regionales/appele-candidatures-mission-en-iran-dun-formateur/>

MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES 2016 DU MOYEN-ORIENT : DÉPÔT D'UNE DEMANDE DE SOUTIEN

Date limite: 31 décembre 2016

Dans le cadre du projet « Édition, publication et valorisation scientifique », le Bureau Moyen-Orient de l'AUF lance un appel d'offres pour appuyer les colloques scientifiques. Cet appel est ouvert jusqu'au 31 décembre 2016.

Les demandes d'appui doivent être présentées, deux mois avant le début de la manifestation, dans le cadre d'un dossier rempli conformément au calendrier de l'appel d'offre, téléchargeable depuis le site internet de l'AUF.

Objectif

La visibilité et la valorisation de la recherche francophone en région.

- le programme soutient les manifestations se déroulant au Moyen-Orient.
- notre soutien aux manifestations vise prioritairement les actions suivantes :
 - a) des mobilités (billets d'avion) de scientifiques du Sud intervenants au colloque : priorité à la mobilité des chercheurs de la région ou d'autres régions du Sud, la prise en charge d'une mobilité Nord-Sud restant exceptionnelle ;
 - b) l'édition et la diffusion des actes en français (de préférence sur support électronique, CD-Rom ou Internet) ;
 - c) la promotion de la langue française dans des manifestations scientifiques multilingues (traduction, interprétariat, etc.)

Pour en savoir plus et déposer une demande:

<https://www.auf.org/bureau/bureau-moyen-orient/appels-offre-regionales/manifestations-scientifiques-2016-d-u-moyen-orient/>

RESSOURCES ÉDUCATIVES IDNEUF

Appel permanent

Le méta-portail IDNeuf a été lancé le 17 juin 2016. Son objectif est de référencer l'ensemble des ressources éducatives libres (REL) en langue française et d'en permettre l'accès à toute la communauté académique et au-delà, dans un esprit ouvertement collaboratif.

Le méta-portail recense déjà plus de 36 000 REL réparties dans une vingtaine de pays. Cette base de ressources s'enrichira grâce à vos apports et vos contributions : afin de partager et de valoriser au mieux la production francophone dans le domaine, nous vous invitons à mettre en commun vos ressources. Elles seront indexées selon les critères de description : domaine scientifique, titre, auteur, institution de rattachement, date de publication, etc.

Selon que la ressource que vous souhaitez partager est ou non disponible en ligne, nous vous invitons à :

- soit transmettre l'URL de référence par courriel, à l'adresse ific@auf.org;
- soit, si la ressource n'est pas hébergée sur un serveur, en déposer un exemplaire directement sur le nuage de l'AUF, à : <https://nuage.auf.org/index.php/s/CHLxZ47zV6SdpGE>

Source: <http://ific.auf.org/appel-a-region/appel-permanent-ressources-educatives-idneuf>

■ APPELS D'OFFRES

RÉSIDENCES À LA FONDATION CAMARGO (CASSIS, FRANCE)

Date limite: 24 novembre 2016

La Fondation Camargo, située à Cassis, a été créée par l'artiste et philanthrope Jerome Hill depuis 40 ans. Il s'agit d'un lieu de résidence dédié à l'art et aux sciences humaines et sociales. Elle offre un environnement de qualité pour penser, créer et échanger.

Le programme de résidence Camargo propose des résidences de 6, 8 ou 11 semaines pour les chercheurs et penseurs travaillant sur les cultures françaises/francophones, y compris l'influence des cultures méditerranéennes ainsi que les artistes de toute discipline. Les périodes de résidences sont à l'automne 2017 (8 semaines) et au printemps 2018 (6, 8 ou 11 semaines).

Une bourse mensuelle de 1000 USD est disponible ainsi qu'une prise en charge du voyage. Les conjoints et enfants de plus de 6 ans sont bienvenus.

Plus d'informations sur l'application: <http://camargofoundation.org/apply/current-calls/>

2E PRIX CLAUDE ET RÉA SIMON

Date limite: 1er décembre 2016

Le deuxième prix Claude et Réa Simon sera attribué en janvier 2017.

Attribué tous les deux ans, ce prix est destiné à encourager la recherche consacrée à l'œuvre du romancier. Il récompense un article inédit tiré d'un travail au niveau Master ou d'un chapitre de thèse en cours.

- Le prix a été décerné pour la première fois en 2015 à Emelyn Lih.

Le prix comprend :

- une somme de 1000 euros
- les deux volumes de l'œuvre de Simon dans l'édition de la Pléiade
- une invitation à présenter l'article en tant que communication au séminaire de l'Association des Lecteurs de Claude Simon
- la publication de l'article dans les Cahiers Claude Simon

Les membres du jury sont Alastair Duncan, Bérénice Bonhomme, Karen Haddad, Jean Kaempfer et Hugues Pradier.

Les articles doivent être adressés avec les documents requis (voir le règlement et le formulaire de candidature) sous forme électronique à Aurélie Renaud, secrétaire du jury : aurelie.renaud@associationclaudesimon.org

Date limite d'envoi des articles pour cette édition : le 1er décembre 2016.

Télécharger le formulaire de candidature et le règlement:

<http://associationclaudesimon.org/prix-claude-et-rea-simon/article/2e-prix-claude-et-rea-simon>

2E PRIX FRANCOPHONE DE L'INNOVATION DANS LES MÉDIAS

Date limite: 31 décembre 2016

Le secteur des médias connaît actuellement de profonds bouleversements qui sont principalement dus à l'évolution des modes de consommation et des attentes des publics, notamment du fait de l'affirmation grandissante du numérique dans les sociétés. Dans ce contexte, les médias doivent faire preuve d'innovation dans leurs offres de contenus, dans la manière de les communiquer à leurs publics mais également dans la manière dont ils s'assurent de la rentabilité de leur entreprise. Ils doivent aussi tenir compte de l'utilisation croissante des réseaux sociaux.

Le développement de nouvelles manières d'informer est crucial en ce qu'il permet surtout de renforcer la liberté de la presse, le pluralisme des médias et le droit à l'information.

Partant de ce constat, le « Prix francophone de l'innovation dans les médias », lancé par L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), Radio France internationale (RFI) et Reporters sans frontières, vise à encourager l'émulation dans un secteur en pleine mutation en soutenant les initiatives de tous les types de médias (presse, radio, télévision, nouveaux médias). Trois domaines d'innovations sont visés :

• L'innovation éditoriale :

Sont visées ici les initiatives sur les contenus, en fonction des contextes locaux, dans la manière dont l'information est sélectionnée, hiérarchisée (sujets traités), mise en langage (angles choisis, tonalité) et/ou présentée (graphisme/design, formats, data journalisme, enrichissement de l'information), éventuellement à travers un projet éditorial défini qui aurait pour ambition d'apporter une lecture nouvelle de l'information. La volonté d'atteindre certains publics déterminés, et notamment les jeunes, à travers des contenus, peut également être considérée comme une innovation éditoriale.

• L'innovation dans les usages :

Sont visées ici les initiatives innovantes du point de vue des « usagers » permettant, globalement, de favoriser l'accessibilité aux contenus d'information sur tous les supports (ex : téléphones mobiles), compte tenu des réalités sociologiques locales, ainsi que l'interactivité des publics avec le média sur les informations diffusées, en fonction du média mobilisé.

• L'innovation dans les modèles économiques et les modes d'organisation :

Sont visées ici les initiatives innovantes dans la manière dont le média s'assure tant de son financement et de sa rentabilité (ex : financement collaboratif, publicité innovante, accès payant innovant), que de l'élaboration des contenus (ex : modèles participatif ou contributifs).

Pour être candidat, le média doit :

Être établi dans un des pays de l'Organisation internationale de la Francophonie ;

Communiquer ses contenus en langue française ;

Avoir l'information comme activité principale (le divertissement, la fiction et le sport ne sont pas concernés) ;

Ne pas être un blogue ou son équivalent reflétant uniquement des opinions personnelles ;

Être indépendant de tout parti politique ou association confessionnelle ;

Pour en savoir plus et pour candidater:
<http://www.francophonie.org/Appel-candidatures-2e-prix-innovation-medias-47287.html>

ENQUÊTE - ÉTUDE SUR LA COMPRÉHENSION DE L'ORAL DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Dans le cadre de recherches en didactique des langues, une équipe d'enseignants-chercheurs de

l'université Toulouse - Jean Jaurès a élaboré un questionnaire qui vise à mieux connaître les pratiques d'enseignement de la compréhension de l'oral en classe de langue, dans l'enseignement supérieur français. Son objectif est de faire un état des lieux des pratiques enseignantes dans les différentes langues enseignées, de les décrire, de les comparer, et d'en observer les points communs et les spécificités.

Ce questionnaire est en ligne et sa durée est d'environ 30 minutes. Il est anonyme.

Pour accéder au questionnaire en ligne: <https://enquetes.univ-tlse2.fr/index.php/634236?lang=fr>

Source: <http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article6413>

■ VIENT DE PARAÎTRE

Politiques linguistiques et enseignement-apprentissage de français : quelles perspectives pour la pluralité linguistique ?

Sous la direction de Philippe Blanchet

Fédération Internationale des Professeurs de Français, Collection Dialogues et cultures n°62

Les pratiques linguistiques sont des pratiques sociales infiniment variées et variables dont l'hétérogénéité est une caractéristique fondamentale. On peut en rendre compte sous la dénomination de pluralité linguistique : au sein d'une « même langue » ou entre « langues distinctes ». Les politiques linguistiques peuvent ainsi être analysées comme des actions tentant d'organiser, de limiter, de contrôler, voire d'éliminer ou de promouvoir la pluralité linguistique. Ce numéro de Dialogues et Cultures porte sur la prise en compte (ou non) et à des degrés divers de la pluralité linguistique et culturelle dans l'enseignement-apprentissage du français dans le monde. Les textes sont centrés sur l'analyse de pratiques d'enseignement-apprentissage du français dans des contextes divers, aussi bien du côté des agents (acteurs sociaux individuels et non institutionnels) que des instances (institutions et organismes officiels), agissant explicitement ou implicitement, directement ou indirectement, sur le rapport à la pluralité linguistique. Il s'agit d'expérimentations (au sens ordinaire du terme) sur le terrain et/ou de propositions d'interventions didactiques, de dispositifs globaux de politiques linguistiques dans leurs enjeux éducatifs, au niveau d'États, de systèmes éducatifs, d'établissements d'enseignement, de programmes, etc.. On y croise enfin des regards critiques sur ce que l'on pourrait appeler des incohérences, voire des postures ou de véritables impostures quant à une prise en compte positive de la pluralité linguistique et culturelle dans l'enseignement-apprentissage du français.

<http://www.eme-editions.be/index.asp?>

[navig=catalogue&obj=numero&no=51301&no_revue=936&razSqlClone=1](http://www.eme-editions.be/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=51301&no_revue=936&razSqlClone=1)

Language and Nation

Crossroads and Connections

Guri Ellen Barstad, Arnstein Hjelde, Sigmund Kvam, Anastasia Parianou, John Todd (Hrsg.)

2016, 320 Seiten, paperback, 44,90 €, ISBN 978-3-8309-3497-4

Mit Beiträgen von

André Avias, Guri Ellen Barstad, Wladimir Chavez Vaca, Hans Petter Hermansen, Arnstein Hjelde, Benthe Kolberg Jansson, Arne Kruse, Sigmund Kvam, Franck Orban, Anastasia Parianou, Jürgen F. Schopp, Vilelmini Ssoni, John Todd, Elin Nesje Vestli

Studies on the relation between language, identity and nation (building) represent a long tradition in linguistic, cultural and political research. In this interdisciplinary anthology, we focus on different aspects of how language is used to shape a nation; by retaining a national identity in the context of emigration, by measures taken to change an existing nation into a new one, by introducing a discourse designed to re-establish a putatively lost nation. Finally, we discuss how nation and identity are shaped in a modern multi-ethnic, multi-lingual and multi-cultural society. The anthology "Language and Nation" contains articles in English, French and German from political science, history, linguistics, literature and translation and is written by researchers based in Finland, Greece, Norway and the United Kingdom.

https://www.waxmann.com/waxmann-buecher/?no_cache=1&tx_p2waxmann_pi2%5Bbuch%5D=BUK124793&tx_p2waxmann_pi2%5Baction%5D=show&tx_p2waxmann_pi2%5Bcontroller%5D=Buch&cHash=90231c6fecc35dbbefd21ccf778773d8

La part réelle du langage

Essai sur le système du nom propre et sur l'antonomase de nom commun

Laurent Nicolas

Honoré Champion, 240 pages

Le nom propre, loin d'être une simple étiquette indifférente aux enjeux du sens, constitue une forme sémiotique complexe croisant souvent déconceptualisation et conceptualisation. À la fois propriété d'un individu et expression référentielle désignant cet individu en tant qu'il possède cette propriété, désignateur indexical et lieu d'une pensée conceptuelle qui s'expérimente en discours, il appelle, irréductiblement, un méta-point de vue susceptible de comprendre sa « double nature » (Gary-Prieur) ainsi que les divers « moments » par lesquels il accède à différentes versions de lui-même. Promouvant une conception scalaire, en continuum, de la catégorie, le présent ouvrage décrit le système du nom propre, en reprenant à nouveaux frais l'analyse du sens dénommatif (Kleiber) du nom propre et de son fonctionnement indexical, du rapport entre la signification du nom porté par l'individu et le sens du nom référant à cet individu, ou des diverses constructions modifiées du nom propre par lesquelles se différencient et s'échelonnent des manières de penser conceptuellement aux individus. Il réhabilite et réinvente enfin l'antonomase de nom commun comme forme-frontière du système, en en faisant un poste d'observation privilégié pour l'étude de la détermination nominale et du figement discursif.

<http://www.honorechampion.com/fr/champion/9779-book-08533008-9782745330086.html>

Variations philosophiques et sémiotiques autour du langage

Humboldt, Saussure, Bakhtine, Jakobsen, Ricoeur et quelques autres

Pierre Caussat

Textes réunis et proposés par Driss Ablali

Academia, 466 pages

Cet ouvrage rassemble des textes étalés sur une quarantaine d'années, sans cohésion préétablie. Avec le recul, on y perçoit une tonalité commune dans la confrontation récurrente entre la pulsion des philosophes pour le « système » - incarné par Hegel - et sa contestation par le langage en son effervescence subversive - arc-boutée à la traque par Humboldt du potentiel langagier coextensif à l'humanité. Avec, à l'horizon, l'espoir d'une fécondation mutuelle, non garantie, d'autant plus exigible.

<http://www.editions-academia.be/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=51657>

Trouver sa place dans le champ littéraire

Paratopie et création

Dominique Maingueneau

Au cœur des textes

Academia, 188 pages

Devenir (grand) écrivain, c'est savoir trouver sa place dans le champ littéraire, se façonner une identité énonciative, à la fois condition et produit d'une œuvre. Ce qui revient à élaborer une paratopie personnelle, produire une figure singulière de l'impossible appartenance de l'écrivain à la société. Bien peu y parviennent. Ce livre met à l'épreuve ce concept de paratopie en comparant les carrières de deux poètes de la fin du XIXe siècle : José Maria de Heredia et Emile du Tiers.

<http://www.editions-academia.be/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&isbn=978-2-8061-0265-2>

Figures en discours

Amir Biglari, Geneviève Salvan

Au cœur des textes

Academia, 334 pages

En quoi les discours sont-ils des lieux d'émergence de la figuralité et pas seulement des lieux d'exercice des

figures ? À quelles conditions certaines formes linguistiques font-elles figures ? Au risque de bousculer les classifications existantes, peut-on envisager la naissance de nouvelles figures ? Comment les figures qualifient ou requalifient-elles les discours ? C'est à ces questions que s'intéressent les seize études rassemblées dans cet ouvrage. Portant sur des corpus variés et adoptant des perspectives diverses, elles contribuent toutes à la réflexion sur l'interaction entre figures et discours.

<http://www.editions-academia.be/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&isbn=978-2-8061-0267-6>

L'expression de la manière en français

Estelle Moline et Dejan Stosic

OPHRYS, 216 pages

Familière à tous – locuteurs, grammairiens, linguistes et pédagogues –, la manière fait partie des notions qui se laissent appréhender intuitivement sans trop de difficulté, mais qui s'avèrent extrêmement rétives à une définition rigoureuse. Les quelques définitions disponibles dans la littérature relèvent plutôt de l'intuition que d'une véritable description linguistique. Rarement posée de façon explicite, la question de savoir ce qu'est exactement la manière reste ouverte. Le présent ouvrage ose poser cette question !

Le lecteur y découvrira que, contrairement à l'opinion couramment répandue, les adverbes et autres compléments dits de manière (descendre lentement, répondre avec courtoisie) ne sont pas les seuls moyens d'exprimer cette notion en français. Y participent aussi comme et comment, ainsi que certains noms (manière, mode, méthode) et de nombreux verbes – verbes simples (marcher, murmurer, dévorer) ou verbes construits par suffixation (sautiller, voler).

<http://www.ophrys.fr/fr/catalogue-detail/2210/expression-de-la-maniere-en-francais-l.html>

La langue française au Québec et ailleurs

Patrimoine linguistique, socioculture et modèles de référence

Wim Remysen and Nadine Vincent

Peter Lang, 380 pages

Cet ouvrage rend hommage à Louis Mercier, linguiste et lexicographe qui a consacré sa carrière à décrire le français québécois et à démystifier l'idée d'une langue unique pour l'ensemble des francophones. Les contributions publiées ici s'articulent autour de trois thèmes qui ont été au cœur de ses travaux : la mise en valeur du patrimoine linguistique, la prise en compte de la socioculture dans la description de la langue et la réflexion sur les normes et modèles linguistiques servant de référence. Si la plupart des textes portent sur le français québécois, ils ne s'y limitent pas et permettent, en s'attardant à la langue telle que perçue, analysée et décrite dans une société spécifique, d'enrichir les savoirs et les regards sur le français dans l'ensemble de l'espace francophone.

<https://www.peterlang.com/view/product/24718?>

Langue française et culture francophone en domaine ibérique

Nouvelle intersections

Maria Teresa Garcia Castanyer, Lluna Llecha-Llop Garcia and Alicia Piquer Desvau

Peter Lang, 245 pages

L'espace européen de l'enseignement supérieur a bouleversé la manière de penser, d'envisager l'enseignement des langues et des cultures étrangères. En Espagne et au Portugal, la tradition de l'enseignement du français s'en est donc trouvée reformulée. La réflexion des enseignants, constante et attentive aux nouvelles situations sociopolitiques, a entraîné de nouveaux débats et lancé d'autres défis dans une réalité en construction qui s'avère commune à tous les pays européens.

Ce volume rassemble divers travaux portant sur les différents enjeux de l'enseignement et l'apprentissage du français langue étrangère, de la traduction et de l'évolution des représentations véhiculées dans la transmission de la culture française et francophone. Ces contributions, non seulement confirment l'apport des nouvelles technologies pour l'enseignant mais aussi, au-delà des savoirs des domaines impliqués (FLE/S, FOS, traduction, culture et littérature), soulignent le besoin d'une compréhension de la dimension identitaire en même temps que la nécessité de l'acquisition de la culture de l'Autre afin de faciliter le transfert de connaissances entre les différentes langues et cultures.

<https://www.peterlang.com/view/product/44647?>

Andrée Chedid, l'écriture de l'amour

Carmen Boustani

Flammarion

Née en 1920 au Caire et morte à Paris en 2011, Andrée Chedid s'inspira toute sa vie de ses origines méditerranéennes pour créer une œuvre abondante, lue, célébrée et étudiée dans le monde entier. Certains de ses romans et nouvelles (quelques trente ouvrages sont publiés chez Flammarion), dont L'Autre et Le Message ont été des best-sellers internationaux.

Sa biographie suit le parcours de sa création. Ses romans comme ses recueils de poésie, ses essais et son théâtre expriment sa pensée qui ne s'est jamais tenue à l'écart des combats et des convulsions de ce Moyen-Orient encore en souffrance aujourd'hui. Chacun de ses livres fait référence à sa vie de femme extraordinairement libre, farouchement indépendante et engagée. Son œuvre a souvent mis en scène le corps féminin en tant que moyen d'expression sous toutes ses formes, de sa plus grande vulnérabilité, sa toute-puissance et ses métamorphoses. Mais c'est l'amour qui est au centre de l'œuvre d'Andrée Chedid, un amour qui se trouve profondément redéfini par l'écriture et la vie même de cet auteur exceptionnel.

http://editions.flammarion.com/Albums_Detail.cfm?ID=50200&levelCode=home

Études sur les discours évaluatifs et d'opinion

Agata Jackiewicz

Humanités numériques

L'Harmattan, 276 pages

Le développement des espaces d'expression et d'interaction en ligne aboutit aujourd'hui à une production abondante de discours dans lesquels la subjectivité prend une part importante du message. L'analyse de ces discours constitue désormais un important enjeu économique, politique et social et un formidable défi pour la science. Le présent ouvrage s'intéresse aux discours véhiculant des jugements subjectifs de valeur et d'opinion.

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&isbn=978-2-343-09903-3>

La Fabrique des mots français

Sous la direction de Christine Jacquet-Pfau, Jean-François Sablayrolles

Lambert-Lucas, 380 pages

Les mots n'entrent dans le dictionnaire que bien après leur apparition dans les livres, dans les médias ou dans la conversation. Beaucoup même n'y entreront jamais. Quel est leur statut entre leur naissance et leur éventuelle dictionnarisation ?

La néologie est-elle « tératologique » ou au contraire une chance pour les langues ? La multiplication des technologies, des biens de consommation et des échanges commerciaux et sociaux enrichissent le lexique par divers processus de créativité interne et par les emprunts à des langues étrangères ou sous leur influence, contribuant à la vitalité de la langue.

Quels que soient la formation et le devenir de ces mots, les linguistes doivent en rendre compte en s'interrogeant sur les circonstances de leur émergence, les types de locuteurs qui les produisent (particuliers, écrivains, politiques, journalistes...), les procédés phonologiques, morphologiques, sémantiques et syntaxiques mis en œuvre...

Les linguistes s'intéressent aussi à leur diffusion, rapide ou lente, restreinte ou étendue. Mais qu'il soit volontaire (nainscroc) ou fruit d'un lapsus (bravitude ?), une création (biodiversité) ou un réemploi (abracadabrantesque), qu'il soit scientifique, littéraire ou populaire, le néologisme surprend souvent, conduisant tout un chacun à s'interroger sur son apparition. La dénomination de nouveaux objets – souvent invoquée pour les justifier – ne représente d'ailleurs qu'une faible proportion des néologismes de la vie courante.

Les thématiques abordées dans ce volume, issu d'un colloque tenu à Cerisy en 2015, couvrent l'ensemble des motifs et des enjeux de la néologie, envisagés sous les nombreux points de vue qui permettent d'en rendre compte

<http://www.lambert-lucas.com/la-fabrique-des-mots-francais>

D'où vient le langage humain ? Essai de reconstruction évolutive

Jean Adolphe Rondal

Presses universitaires de Liège, 133 pages

Les antécédents du langage humain sont appréhendables à travers la phylogénèse. Si le langage des Homo sapiens sapiens que nous sommes est incommensurablement plus élaboré que les dispositifs communicatifs présents dans la nature, on peut démontrer que plusieurs de ses ingrédients majeurs existent sous une forme élémentaire chez diverses espèces animales. On est autorisé à concevoir l'évolution langagière davantage en continuité qu'en rupture et le langage humain moderne comme résultant de l'optimisation d'habiletés préfigurées parmi les espèces animales et chez nos précurseurs au sein du genre Homo. Le processus de construction aboutissant à un système langagier élaboré au sein de notre espèce est également reflété dans la façon dont les enfants humains acquièrent leur langage, sans qu'il faille nécessairement concevoir l'ontogénèse comme une récapitulation de la phylogénèse.

http://www.presses.ulg.ac.be/jcms/c_17090/dou-vient-le-langage-humain

Les approches plurielles dans l'éducation aux langues: l'intercompréhension, en présence et en ligne

Doina Spiță, Mihaela Lupu, Dana Nica et Iulia Nica (éds)

Éditions de l'Université Alexandru Ioan Cuza, 252 pages

Le volume réunit les communications présentées au colloque international Les approches plurielles dans l'éducation aux langues : l'intercompréhension, en présence et en ligne, organisé du 11 au 13 juin 2015 par l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, Roumanie, le consortium MIRIADI et le Centre européen pour les langues vivantes (CELV) de Graz, Autriche. Les conférences plénières, les ateliers et les interventions individuelles ont porté, dans la perspective des documents de politique linguistique produits par le Conseil de l'Europe, sur quatre directions de la didactique du plurilinguisme : l'"éveil aux langues", la pédagogie de l'interculturel, la didactique intégrée et l'intercompréhension.

http://www.editura.uaic.ro/fisa-carte.php?ctg=ultimele_aparitii&id_c=1457

Les compétences interculturelles dans les cursus franco-allemands

Gundula Gwenn Hiller, Hans-Jürgen Lüsebrink, Patricia Oster-Stierle et Christoph Vatter (éds)

Springer, 282 pages

L'interculturalité est la principale caractéristique des cursus de l'Université franco-allemande (UFA). Institution sans équivalent, créée conjointement par la France et l'Allemagne en 1997 celle-ci anime un réseau constitué de 185 universités, grandes écoles et Fachhochschulen au sein duquel étudient actuellement 6 500 étudiants. Qu'ils soient inscrits dans des cursus franco-allemands de l'UFA en sciences et sciences de l'ingénieur, en sciences humaines et sociales, en sciences économiques et droit ou en formation des enseignants, tous ces étudiants effectuent la totalité de leur parcours universitaire au sein d'un groupe franco-allemand et passent la moitié de leurs études dans le pays voisin. Ceci leur permet non seulement de faire connaissance d'une autre culture et d'un autre système universitaire que celui de leur pays d'origine, mais également d'appréhender leur propre culture à travers le regard de leurs camarades originaires du pays partenaire. Cette expérience approfondie de l'interculturalité est incomparablement plus riche que celle qui peut être faite lors d'un simple séjour à l'étranger, tel ceux qui sont proposés dans le cadre du programme Erasmus. Elle exige un suivi rigoureux en amont et en aval. Les expériences réalisées durant les études au sein du groupe binational doivent pouvoir faire l'objet d'une réflexion et d'un accompagnement destiné à permettre aux étudiants de développer pleinement leurs compétences interculturelles. Ceci implique, notamment en raison de la grande diversité des disciplines proposées par l'UFA, un engagement fort de la part des enseignants, qui doivent assurer un apprentissage et un entraînement interculturel de haut niveau au sein de leurs cursus. Sans doute n'est-ce pas un hasard si certains experts internationalement reconnus dans le domaine de la communication interculturelle comptent parmi les responsables de programmes de l'UFA. À cet égard, il est apparu souhaitable que leur savoir-faire et leur expérience puissent bénéficier à l'ensemble des responsables de programmes. C'est pour cette raison que l'UFA a mis en place l'« Initiative qualité interculturalité ». L'ouvrage est le résultat d'intenses travaux de réflexion menés au sein d'un groupe de travail composé des personnalités suivantes : Karin Dietrich-Chénel, Florence Duchêne-Lacroix, Anne-Marie Pailhès, Landry Charrier, Gundula Gwenn Hiller,

http://www.springer.com/de/book/9783658144791?wt_mc=Internal.Event.1.SEM.BookAuthorCongrat#aboutBook

17 | 2016

La nomination et ses enjeux socio-politiques

Sous la direction de **Roselyne Koren**

- **Roselyne Koren**
[Introduction](#)
- **Michelle Lecolle**
[Noms collectifs humains : nomination et prédication](#)
Human Collective Nouns: Naming and Predication
- **Julien Auboussier**
[De quoi Europe est-il le nom ? Enjeux et usages argumentatifs de la polyréférentialité](#)
What is Named "Europe"? The Uses of Multireference and its Argumentative Stakes
- **Maude Vadot**
[De quoi *Intégration* est-il le nom ? L'importation d'une querelle de mots dans le champ de la formation linguistique des migrants](#)
What Does 'Integration' Stand For? The Introduction of a Verbal Dispute in the Field of Instructional Activity for the Benefit of Adult Migrants
- **Camila Arêas**
[Les nominations de l'« affaire du foulard » dans la littérature en sciences humaines et sociales : enjeux socio-politiques de l'argumentation scientifique](#)
The Namings of the "Islamic Scarf Affair" through the Scientific Literature: Socio-Political Issues of Scientific Argumentation
- **Gilles Gauthier**
[Le « printemps érable » au Québec : « Grève » ou « boycott » ? Les enjeux stratégiques d'un conflit de nomination](#)
The "Printemps Érable" in Quebec: "Grève" or "Boycott"? The Strategic Stakes of a Conflict of Naming
- **Patrick Dahlet**
[Quand la favela devient '*comunidade*' : nomination et contrôle social](#)
When the Favela Becomes '*Comunidade*': Designative Innovation and Social Control
 - **Varia**
 - **Sophie Desmoulin**
[L'ironie dans les grands reportages d'Albert Londres : analyse d'une stratégie argumentative](#)
Irony in Albert Londres' Journalistic Reports: Analysis of an Argumentative Strategy
 - **Rivka Dvira**
[L'Éthique du discours dans Wikipédia : la question de la neutralité dans une encyclopédie participative](#)
Ethics of Discourse in Wikipedia: the Question of Neutrality in a Participative Encyclopedia
 - **Comptes rendus**
 - **Thomas Franck**
[Maingueneau, Dominique et Mathilde Vallespir \(éds\). 2015. *Lire Derrida ? Autour d'Éperons. Les styles de Nietzsche* \(Limoges : Lambert-Lucas\)](#)
 - **Ingrid Mayeur**
[Saemmer, Alexandra. 2015. *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques* \(Lyon : Presses de l'Enssib\)](#)
 - **Francesco Attruia**
[Ferry, Victor. 2015. *Traité de rhétorique à usage des historiens* \(Paris : Classiques Garnier\)](#)
 - **Pascale Delormas**
[Leinman, Colette. 2015. *Les catalogues d'expositions surréalistes à Paris entre 1924 et 1939* \(Amsterdam & New York : Brill & Rodopi, collection Faux Titre 401\)](#)

Distance et Médiations des Savoirs

15 | 2016

Gestion des rôles et des positionnements à distance

Sous la direction de Charlotte Dejean et Thierry Soubrié

Véronique Quanquin et Anne-Laure Foucher

Symétries et asymétries constitutives et émergentes dans un tutorat distanciel : l'exemple d'un dispositif de formation en français langue maternelle

Monique Marneffe

Recherche exploratoire pour développer les interactions orales en e-tandems. Perceptions concernant la progression d'apprentissage et attitudes par rapport aux types de feedback

Christian Ollivier

Gestion du pouvoir dans la co-construction de savoirs. Le rôle des contributions péritextuelles contextualisées dans la coélaboration d'objets de savoir partagés

Isabelle Quentin et Jean Condé

Les rôles endossés par les apprenants les plus actifs dans un forum de MOOC : le cas d'ItyPA 2

Simon Collin, Olivier Calonne, Martine Peters, David Leftançois et Charlaïne Saint-Jean

Inclusion d'étudiants à distance dans un cours universitaire en présentiel : Perceptions et adaptations des enseignants et des étudiants dans un dispositif de bimodalité simultanée

<http://dms.revues.org/>

Corpus, grammaire et français langue étrangère : une concordance nécessaire

Revue Linguistik online, N° 78, 4/2016

Ce numéro est accessible gratuitement sous le lien suivant :

<https://bop.unibe.ch/linguistik-online/>

Histoire Epistémologie Langage

Volume 38 / Numéro 1 (2016)

Une autre langue globale ? Le néerlandais comme langue scientifique dans l'espace extra-européen (XVIIe-XIXe siècles)

<http://www.hel-journal.org/fr/articles/hel/abs/2016/01/contents/contents.html>

■ INFORMATIONS - RESSOURCES

MOOC DOCTORAT ET POURSUITE DE CARRIÈRE

Début des cours: 30 novembre 2016

L'association PhDOOC lance le premier MOOC à destination des doctorants et des docteurs de toutes disciplines. Cette formation gratuite et en ligne leur permettra de préparer leur poursuite de carrière grâce à des ressources, des activités collaboratives et des échanges entre participants.

Ce dispositif vise à faire réfléchir les doctorants et les docteurs sur leurs compétences, leur projet professionnel et la démarche de recherche d'emploi. L'objectif est également de favoriser les interactions entre les acteurs du secteur académique et le monde professionnel.

Objectifs d'apprentissage

Le doctorat mène à une multitude de carrières mais de nombreux doctorants ne savent pas où s'informer. Ils se sentent isolés et manquent de temps pour préparer leur avenir. Pourtant les actions en faveur de l'insertion professionnelle des docteurs se multiplient.

L'association PhDOOC propose aux doctorants et aux docteurs un MOOC pour les sensibiliser aux outils et ressources existants et accessibles en ligne. Cette formation collaborative sur-mesure leur permettra de s'appuyer sur une communauté tout en répondant à leurs contraintes de temps et de disponibilité.

Notre objectif est de construire un espace d'information, d'échange et d'entraide sur la thématique de la poursuite de carrière des docteurs.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

- Amener les doctorants et les docteurs à construire leur portefeuille de compétences
- Les sensibiliser aux carrières possibles après la thèse
- Leur donner les moyens d'élaborer leur projet professionnel
- Les former à la démarche de recherche d'emploi
- Favoriser la création d'une communauté se basant sur le partage, la collaboration et l'entraide.

Pour s'inscrire: <http://hub11.ecolearning.eu/course/doctorat-et-poursuite-de-carriere/>

RÉPERTOIRE DE MÉTHODES DE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS SPÉCIFIQUES (FOS)

Le répertoire consacré aux méthodes de français sur objectifs spécifiques (FOS) vient d'être mis à jour. Il recense les méthodes publiées depuis 2004 et toujours aux catalogues des éditeurs. Après le français de l'entreprise, aux tâches transversales, il se décline par spécialité. Une courte sélection de lexiques, dictionnaires et ressources en ligne est proposée.

Source: CIEP / Crid

En ligne: <http://www.ciep.fr/sites/default/files/repertoire-methodes-fos.pdf>

APPRENDRE LE FRANÇAIS AVEC TV5 MONDE

Séries d'exercices - B1 intermédiaire

Français des relations internationales : 23 série(s) d'exercices

À découvrir sur le site :

http://apprendre.tv5monde.com/fr/niveaux/b1-intermediaire?tid=430-francais-des-relations-internationales&utm_source=linkedin&utm_medium=reseaux%20sociaux&utm_campaign=langue%20francaise

VOCABULAIRE DU TOURISME D'AFFAIRES

Faute de définitions unanimement admises, l'Association des professionnels de congrès du Québec a élaboré un *Vocabulaire du tourisme d'affaires* en vue d'uniformiser les termes français à privilégier, de les diffuser auprès de son réseau d'organismes et d'intervenants qualifiés et de contribuer ainsi à uniformiser la terminologie fondamentale de leur sphère d'activité.

En ligne: <http://www.congres.com/outils/vocabulaire>

RECENSEMENT BIBLIOGRAPHIQUE DE LANGUE FRANÇAISE : SOCIOLINGUISTICA (ANNÉE 2015) ET BIBLIOGRAPHIE SOCIOLINGUISTIQUE FRANCOPHONE (BSF)

De nouveau cette année, vous avez la possibilité de diffuser et de faire connaître plus encore vos travaux en sociolinguistique rédigés en français en mettant gratuitement leurs références à disposition de toutes et tous via la revue Sociolinguistica (1) et la base de données en ligne Bibliographie Sociolinguistique Francophone (BSF) (ISSN 2262-5674) (2).

Afin de faire paraître vos références pour l'année 2015 dans la revue Sociolinguistica et pour 2014 comme d'autres années antérieures ou postérieures dans la BSF, veuillez nous les envoyer selon les consignes formelles indiquées ci-dessous :

(1) Pour la revue Sociolinguistica (Niemeyer Verlag, recensement limité à 150 titres par pays)

Pour tout article, ouvrage, revue, publié en langue française et en France, indiquez les champs suivants en respectant ce même ordre "Nom, Prénom : titre de la contribution ou de l'ouvrage, titre de l'ouvrage ou nom de la revue. Dans : éditeur(s) ou directeur(s) de l'ouvrage ou de la revue (le cas échéant), numéro de la revue (le cas échéant). Editeur (même pour une revue) : lieu d'édition (même pour une revue) et pagination complète".

La liste de vos références reprenant chacun des champs requis est à nous envoyer par mail pour le 30 novembre 2016.

(2) La Bibliographie Sociolinguistique Francophone (BSF) <http://www.bibliographie-sociolinguistique.com>

Pour toute publication de langue française (quel que soit le pays de publication) concernant la sociolinguistique au sens large, indiquez les champs suivants en respectant ce même ordre "auteur, date, titre de la contribution ou de l'ouvrage, titre de l'ouvrage ou nom de la revue, éditeur(s) ou directeur(s) de l'ouvrage ou de la revue (le cas échéant), numéro de la revue (le cas échéant), éditeur (même pour une revue), lieu d'édition (même pour une revue) et pagination complète".

Vous pouvez nous envoyer vos références reprenant chacun des champs requis en tout temps. Un comité de parrainage étendu assure à cette bibliographie une diffusion et une connaissance large. Elle bénéficie aussi d'un accès technique simplifié.

N'hésitez pas à nous contacter pour toute question ou remarque.

Merci de vos envois et de transmettre ce mail à toute personne concernée.

Bien cordialement,

La Rédaction.

Gudrun Ledegen [gudrun.ledegen@univ-rennes2.fr], [gudrun.ledegen@wanadoo.fr]